

# LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 34  
Déc. 15

# Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'activités du 1 <sup>er</sup> semestre 2016	4

## Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ Le Domaine du Café Grillé - <i>par Olivier COTON</i>	5
❑ Une Belle Journée dans le Jardin d'Yvette et Bruno à Sainte Clotilde - <i>par Béatrice TASSOU-CASELLATO</i>	8
❑ Une Journée Inoubliable chez Alette et Willy aux Lianes - <i>par Maxime MAILLOT et Olivier REILHES</i>	10

## Chroniques de Voyages / Botanique

❑ Andasibe, le Royaume des Palmiers Malgaches (2 <sup>ème</sup> partie) - <i>par Olivier REILHES et Jean-Pierre RIVIÈRE</i>	14
❑ Les Palmiers de Lokobe - <i>par Lauricourt GROSSET</i>	22
❑ Découverte du "Wet Tropics World Heritage" - <i>par Philippe ALVAREZ</i>	24
❑ Colombie - Juin 2015 - Zoom sur <i>Iriartea</i> et <i>Ceroxylon</i> - <i>par Thierry HUBERT</i>	32
❑ À la Rencontre du <i>Colpothrinax aphanopetala</i> au Panama - <i>par Pierre-Olivier ALBANO</i>	40

oooooooooooooooooooooooooooo

### Photo Page de Couverture

**A l'ombre des somptueuses palmes de *Licuala ramsayi* var. *ramsayi*  
(Mission Beach - Australie)**

Mai 2015

**Philippe ALVAREZ ©**

### Photo Quatrième de Couverture

**Imposants alignements de *Ceroxylon quindiuense* dans le Jardin Botanique de  
Bogota (Colombie)**

Juin 2015

**Thierry HUBERT ©**

LATANIA, Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : [palmeraie.union@gmail.com](mailto:palmeraie.union@gmail.com) - Site Internet : [www.palmeraie-union.com](http://www.palmeraie-union.com)

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : **Olivier REILHES**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES**

*Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication*

Mise en page et maquette : **Olivier REILHES**

Numéro 34 – Décembre 2015 - Tirage 70 exemplaires - Prix 9€ ou 10€ (non adhérents)

**Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !**

# Éditorial

Je sais, vous êtes nombreux à me le signaler très régulièrement : 6 mois à attendre le prochain Latania, c'est vraiment trop long ! 6 mois d'impatience, de trépignements même... Quels seront les prochains sujets ? Quelles régions du monde ont été explorées dernièrement par nos aventuriers-rédacteurs à la recherche de palmiers rares ? Les photos seront-elles aussi époustouflantes que la dernière fois ? L'équipe de Palmeraie-Union va-t-elle réussir encore une fois à nous montrer de nouveaux jardins réunionnais, tous plus beaux les uns que les autres ?...

Eh bien oui, je sais... Mais comme on dit, Rome ne s'est pas faite en un jour, et un tour du monde des palmiers non plus, pas même en 80 d'ailleurs... Car oui, c'est une nouvelle fois véritablement un tour du monde des palmiers que je vous propose avec ce nouveau numéro exceptionnel de Latania... Alors, installez-vous confortablement dans votre fauteuil, votre Latania bien en main, attachez votre ceinture de sécurité, les issues de secours comme toujours, devant, au milieu et à l'arrière, et découvrez le superbe plan de vol que nous vous avons concocté :

Direction tout d'abord la Réunion bien sûr, où vous attendent les superbes jardins du Café Grillé, d'Yvette et Bruno et d'Aliette et Willy, et où vous pourrez constater à quel point les collections réunionnaises sont incroyablement riches, avec des palmiers rares à foison et certains spécimens absolument remarquables... Mais pas le temps de tergiverser, un petit saut de puce et nous voici à Madagascar, dans la région d'Andasibe que nous avons déjà commencée à explorer ensemble. Encore une fois, des découvertes incroyables, des paysages grandioses, des émotions de chaque instant... Un petit détour par Nosy Be, dans le Nord de la Grande-Ile ? Pas de problème... AAHHH, On resterait bien là encore un peu, à se balader tranquillement en compagnie de petits lémuriers espiègles, à tracer une route boueuse et chaotique à la recherche de sensations fortes... Mais non, impossible ! Rappelez-vous, on a un tour du monde à faire quand même ; et Pilou nous attend déjà en salle d'embarquement pour l'Australie...

L'Australie ! WOUAH, vous avez vu ça ? La photo en couverture de notre Latania, incroyable, n'est-ce pas ? Et bien imaginez un peu le reste : des parcs en veux-tu en voilà, des palmiers à tout bout de champ, des paysages magnifiques... Je sens que vous faiblissez un peu là, non ? Et pourtant, ce n'est vraiment pas le moment,... Hop Hop Hop... Allez du nerf, que diable ! On repart, toujours plein Est, juste le Pacifique à traverser,... Et nous voici en Colombie, rien que ça, et en plus avec tous nos amis des *Fous de Palmiers*. Depuis le temps que je rêvais de les voir ces fameux *Ceroxylon*, ces incroyables pâturages andins verdoyants, comme plantés de ces immenses colonnes érigées vers le ciel... et puis ces *Iriartea*, pas mal non plus. Quel spectacle !... Mais, quoi ? Pierre-Olivier vient à peine de quitter la Colombie et il nous attend déjà au Panama. Mais c'est pas vrai, il est intenable celui-là,... quelle mouche l'a piqué ?

Vous voyez, il faut bien 6 mois pour faire un tour du monde des palmiers... et il vous faudra attendre tout autant pour le tour suivant. Mais avec en perspective plein de nouvelles surprises ! Allez, quelques confidences : le *Salon du Palmier* rouvrira ses portes à la Réunion en 2016, un évènement qui s'annonce grandiose. On est tous excités ici à l'approche de cette grande fête des palmiers que nous attendons depuis 6 ans ; d'autant plus que pour la première fois, l'évènement se déroulera au cœur du Parc des Palmiers du Tampon où plus de 5000 palmiers déjà plantés nous attendent de pied ferme. Ce sera une formidable occasion de faire partager notre passion au plus grand nombre, et nul doute que nous aurons à cœur de vous relater tout cela dans le prochain numéro de Latania... Mais, Chut !... j'en ai sûrement déjà trop dit...

Bien, encore quelques instants d'attention. En vue de notre décollage imminent, veuillez redresser le dossier de votre fauteuil et ranger votre tablette. PNC aux portes, armement des toboggans, vérifiez la porte opposée et confirmez... Allez, bon Voyage !

**Olivier REILHES**

# Programme d'Activités – 1<sup>er</sup> semestre 2016

**Pour le 1<sup>er</sup> semestre 2016, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :**

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 17 janvier Le Tampon	<b><u>Le Domaine de Michel BARET</u></b> : Si vous avez manqué la visite de cette majestueuse propriété située en bordure de la Rivière d'Abord, réservez tout de suite cette date dans votre agenda, vous ne le regretterez pas. Vous y trouverez des collections de palmiers et autres merveilles offrant des compositions paysagères grandioses qui vous éblouiront ! Pique-nique convivial partagé, tradition de Palmeraie-Union oblige !	Jean-Pierre 0262 53 81 55 0692 91 17 04
Dimanche 28 février Saint-Pierre Petite-Île	<b><u>Les Jardins d'Olivier COTON et de Nicole LUDWIG</u></b> : Nous retrouverons avec beaucoup de plaisir le jardin d'Olivier et sa magnifique case créole en bois. Ensuite nous prendrons la direction de la Petite Île pour découvrir (ou revoir) l'adorable jardin de Nicole que nous n'avons pas vu depuis des lustres. Pique-nique partagé tiré du sac.	Denis 0262 37 83 01 0692 85 52 50
Dimanche 20 mars Saint-Denis <b>Nouveauté !</b>	<b><u>Le Jardin des Affouches</u></b> : À la Montagne, Dolaine et Bernard COURTIS, passionnés d'agriculture mais aussi d'histoire de notre île, nous feront visiter leur Domaine de plus d'un hectare planté d'agrumes, de légumes, de café bourbon pointu et de nombreuses plantes rares et utiles : légumes lontan, épices, plantes médicinales, etc... Les sculptures en pierre de Dolaine jalonnent le parcours floral. Dégustation de produits issus du jardin. Entrée 8€par personne. Pique-nique tiré du sac.	Maxime 0262 47 98 03 0692 64 37 44
Dimanche 17 avril Saint-Leu	<b><u>Assemblée Générale 2016 au Jardin d'AMA</u></b> : Nous retrouverons notre ami Max GALBOIS dans son grand domaine aménagé depuis peu pour recevoir des groupes. Une vue imprenable sur le littoral saint-leusien et une collection impressionnante de palmiers et bien d'autres plantes tropicales et indigènes nous attendent. Programme détaillé ultérieurement.	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Judi 5 mai au dimanche 8 mai Le Tampon <b>Le Retour !!!</b>	<b><u>Le Salon du Palmier</u></b> : Après six années d'interruption le Salon du Palmier est enfin de retour et il se tiendra pour la première fois dans l'enceinte du Parc des Palmiers. Visites guidées, animations diverses, artisanat du Palmier, et de nombreuses surprises vous y attendent...	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 5 juin Saint-André	<b><u>Une Journée dans le " Beau Pays "</u></b> : Cathy CHASSAGNE nous accueillera dans sa propriété près du phare de Sainte-Suzanne où vous pourrez admirer de nombreux palmiers, mais pas que. Puis Ameline et Dominique nous feront découvrir (ou redécouvrir) leur jardin, récent mais néanmoins très intéressant. Pique-nique ou restaurant.	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57
Dimanche 3 juillet Saint-Pierre	<b><u>Sortie Nature au Piton Mont-Vert</u></b> : Une balade dominicale sympathique et d'une richesse botanique exceptionnelle que nous découvrirons en compagnie de notre spécialiste Lauricourt. Les différents points de vue sur le Sud-Ouest de l'île sont magnifiques. Pique-nique partagé tiré du sac.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26

**Attention**, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Enfin, il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

# Le Domaine du Café Grillé

Par Olivier COTON

Situé à Pierrefonds, à proximité de Saint-Pierre, la capitale sudiste de la Réunion, le Domaine du Café Grillé est un jardin botanique d'environ 5 hectares. Ouvert en 2011, mais créé bien avant, il attire depuis de nombreux visiteurs, et l'effervescence est bien au rendez-vous en cette matinée ensoleillée du 8 août, à tel point que le maître des lieux, William LUSPOT, décide de constituer deux groupes pour la visite, dont l'un sera formé d'une vingtaine de membres de Palmeraie-Union.

Avant de parcourir les allées du Domaine, une petite vidéo présentée dans le bâtiment d'accueil retrace en quelques minutes les grandes étapes historiques du café sur l'île Bourbon et décrit les processus de transformation, depuis la cueillette des cerises jusqu'à la dégustation du breuvage, en passant par le séchage et la torréfaction des grains. Arabica ou Robusta ? A chacun ses goûts ! Les visiteurs qui se sont installés au bar « La Savane » en attendant le signal de départ pour découvrir le jardin ont certainement apprécié le nectar qui leur était servi.

William, ancien adhérent de Palmeraie-Union, se propose fort gentiment d'être notre guide et commence la visite du jardin par quelques chiffres : 1 km pour la longueur du parcours, 900 pour le nombre d'espèces botaniques présentes, 1 ha pour la surface du jardin d'apparat et 2 pour le nombre de jardiniers œuvrant au quotidien pour l'entretien du Domaine.

*Calistemon*, épines du Christ, cordylines, frangipaniers aux splendides fleurs fuchsia, crotons colorés, *Acalypha*, jasmins, gardénias au parfum délicat, ... La belle allée serpente parmi les plantes exotiques dont bon nombre agrémentent nos jardins d'aujourd'hui. Les plantes de rocaille et les lianes ne sont pas en reste. Coté « poids lourds », un baobab d'environ 12 ans marque déjà son territoire avec son tronc puissant ; mais un futur géant, un *Agathis*, le dépassera sûrement dans quelques centaines d'années, avec son tronc pouvant atteindre 7 m de diamètre, du haut de ses 70 mètres.

Au détour d'une courbe, le parcours traverse une zone qui provoque soudain une excitation non dissimulée parmi certains promeneurs du groupe. Eh, oui ! Les palmiers sont là, nombreux, plantés assez proches les uns des autres, des petits comme des grands, des rares et des moins rares. William a un peu de mal à canaliser les auditeurs avec ses explications, tant ils se sont disséminés, les uns vérifiant la justesse des noms attribués, les autres s'émerveillant de telle ou telle inflorescence ou fructification, d'autres encore se demandant bien quel palmier se dresse devant eux.

Sans faire un inventaire à la Prévert, voici quelques-unes des espèces de palmier présentes dans le Domaine : un *Cyrtostachys renda* aux stipes rouge vif caractéristiques, un *Dypsis rivularis*, un *Butia capitata*, un *Hyphaene coriacea* chargé de fruits à la singulière apparence de petites poires, un *Pritchardia pacifica*, un *Wodyetia bifurcata* aux impressionnantes inflorescences, un *Satakentia liukuensis*, le palmier japonais au magnifique manchon foliaire violacé, un *Normanbya normanbyi*, un *Pseudophoenix sargentii*, un *Socratea exorrhiza* monté sur échasses qui, selon William, a tendance à ne pas vouloir rester en place, un élégant *Hydriastele beguinii*, des épineux *Verschaffeltia splendida*, *Salacca zalacca* et *Calamus sp.*, de nombreux *Chamaedorea* et *Licuala* qui se plaisent à l'ombre de leurs « grands frères », ... Au passage, notre guide ne manque pas d'attirer notre attention sur un petit *Adonidia merrillii* "variegata" et sa palme curieusement bicolore qui présente, de part et d'autre du rachis, des folioles vertes d'un côté et jaunes de l'autre.

La zone « palmiers » fait face à une petite bambousaie où règne une agréable atmosphère zen et au bord de laquelle des petits sentiers s'enfoncent à travers différents massifs d'héliconias et autres roses de porcelaine. En rejoignant l'allée principale, les fruitiers des jardins *lontan* (d'autrefois) nous accueillent et d'un coup, nous remontons le chronographe à l'époque, pas si lointaine, où l'on savait tirer parti de la terre nourricière, et des arbres et des plantes *péi*. William nous confie qu'aujourd'hui, seulement 10 % des 158 variétés de fruitiers présentes à la Réunion sont réellement exploitées, et il s'en désole d'autant plus que le terroir local est d'une extrême richesse. Que dire des vertus des pistachiers, jamblons, vavangues, grenadiers, pommes de lait, bilimbis, et autre brèdes mourongue que plus personne ne plante aujourd'hui. Les potentialités sont là selon notre guide, mais d'autres cultures, en particulier la canne à sucre, ont été préférées de longue date, notamment pour leur rusticité et peut être une meilleure résistance aux cyclones.

Homme passionné par la défense et la promotion du patrimoine botanique local, William ne manque pas une occasion de partager avec son auditoire anecdotes et connaissances, s'amusant de la réaction des visiteurs sentant par exemple les feuilles d'un basilic dont la fragrance n'est pas sans rappeler la célèbre boisson anisée de la cité phocéenne. Plus loin sur le parcours, c'est au tour des plantes médicinales, des plantes utilitaires et des épices de faire remonter le temps plus loin encore dans l'histoire de l'île de la Réunion. Le géranium "rosa", le vétiver, le coton, le poivre ont connu leur heure de gloire et fait la richesse de producteurs avisés, tout comme la cannelle, le cacao ou encore la noix de muscade qui ne sont plus cultivés localement. De toutes ces merveilles du jardin créole, seule la vanille Bourbon tire encore son épingle du jeu, grâce à ses qualités aromatiques exceptionnelles qui en font une essence toujours très recherchée.

Au Domaine du Café Grillé, il y a bien sûr du café, et la plantation de café "*Bourbon rond*" qui y est installée est un héritage de la première grande culture de l'île de la Réunion du début du 18<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est pas sans une certaine fierté que William en parle, citant même ses ancêtres qui torrèfiaient eux-mêmes leur café. Notre guide reconnaît que la culture du café telle qu'il la pratique encore aujourd'hui n'est pas rentable, puisque la cueillette des cerises s'étale sur environ 4 mois, au fur et à mesure du murissement, et qu'un arbrisseau portant 2 kg de graines ne produit finalement que 200 gr de café. Passion, quand tu nous tiens !

La dernière partie du parcours est, comme une évidence, consacrée aux plantes endémiques de la Réunion. Nous l'atteignons après avoir écouté les explications fortes intéressantes de William sur la distillation du vétiver, devant un alambic d'époque entièrement reconstitué. La forêt des endémiques est riche de nombreuses espèces parmi lesquelles le bois puant, le bois d'éponge, le bois de pintade, le veloutier, le benjoin, le bois de joli cœur, le bois de judas, le bois d'orties, le bois rouge et, bien sûr, *Latania lontaroides*, le latanier rouge emblème de notre association. D'ailleurs, une grande case, édifée à l'orée de la forêt, a ses murs et son toit recouverts de feuilles de latanier. Notre guide n'est pas peu fier de signaler que cette construction, telle qu'elle était largement pratiquée à l'époque, a parfaitement tenu le coup lors du passage du cyclone Béjisa en janvier 2014. Comme quoi !

Après deux heures passionnantes, la visite du Domaine s'achève et nous remercions chaleureusement William pour son accueil, ses commentaires et ses nombreuses informations botaniques et historiques. Nous ne pouvons aussi que saluer le formidable travail accompli pour avoir fait naître le Domaine et le faire maintenant grandir. Il est 13 heures passé lorsque nous rejoignons le restaurant *Noméolvides* à Saint-Louis, où Valentin, le maître des lieux, nous fait découvrir un autre monde, celui du bien-manger et de la convivialité. La pluie s'invite pendant le repas mais peu importe, nous aurons passé une bien agréable journée.

Légendes des Photos de la page 7 : Clichés 1 à 3 **Thierry HUBERT** © 4 à 6 **Olivier REILHES** ©

<b>1</b> – La magnifique palmeraie du Domaine du Café Grillé, tout en foisonnement de formes et de couleurs	<b>2</b> – Superbe <i>Satakentia liukuensis</i> au manchon coloré
<b>3</b> – Notre guide, William, n'est pas en manque d'anecdotes croustillantes	<b>4</b> – A l'ombre des palmes d'un <i>Coccothrinax</i>
<b>5</b> – Le lumineux manchon foliaire de <i>Clinostigma ponapense</i>	<b>6</b> – Confirmation faite, ce <i>Socratea exorrhiza</i> ne tient décidément pas en place !



# Une Belle Journée dans le Jardin d'Yvette et Bruno à Sainte Clotilde

Par **Béatrice TASSOU-CASELLATO**

Après un accueil des plus chaleureux, Yvette et Bruno nous emmènent à la découverte de leur propriété située dans les hauteurs de St-Denis, au Nord de la Réunion. Bruno nous rappelle l'historique de leur maison inscrite à l'ISMH (Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques), avec son toit en tuiles, ses lambrequins qui encerclent les murs roses et ses fenêtres dessinées par de majestueux plaquages en bois.

Dans le jardin, un *Areca vestiaria* "maroon" aux couleurs orange éclatantes, le très rare *Pelagodoxa henryana* des Marquises puis une liane *Hoya* aux fleurs de porcelaine nous accompagnent dans un sous-bois. Celui-ci est parsemé de nombreux palmiers d'ombre et nous nous émerveillons devant un *Areca hookeriana*, un *Brassiophoenix schumannii*, un *Loxococcus rupicola* du Sri Lanka, un *Heterospatha negrosensis*, un *Balaka seemanii*, un *Synechanthus warscewiczianus*, un *Calyptrocalyx pachystachys*, un *Nenga pumila*, un *Burretokentia grandiflora*... Puis, en revenant à la belle lumière de cette journée, nous découvrons quelques arbustes dont bon nombre d'endémiques : *bois mussard*, *bois d'ortie*, *bois de senteur*, *bois de fer*...

Dans un espace du jardin plus ouvert, un "bambou bouddha" (*Bambusa ventricosa*) nous invite à contempler un magnifique *Dypsis decaryi*, un gracieux *Livistona muelleri*, un *Dypsis fibrosa* à la chevelure déjà très développée, un *Coccothrinax argentea*... Non loin de là, place aux "costauds" avec un *Jubaea chilensis*, un imposant *Roystonea regia*, l'emblème de Cuba, et surtout un très prometteur *Copernicia baileyana* aux immenses palmes érigées vers le ciel. Un peu plus loin, un majestueux zévi (*Spondias dulcis*) de près de 100 ans donne de l'ombre à quelques petits palmiers d'ombre : *Chamaedorea glaucifolia*, *Chamaedorea cataractarum* et *Dypsis albofarinosa*.

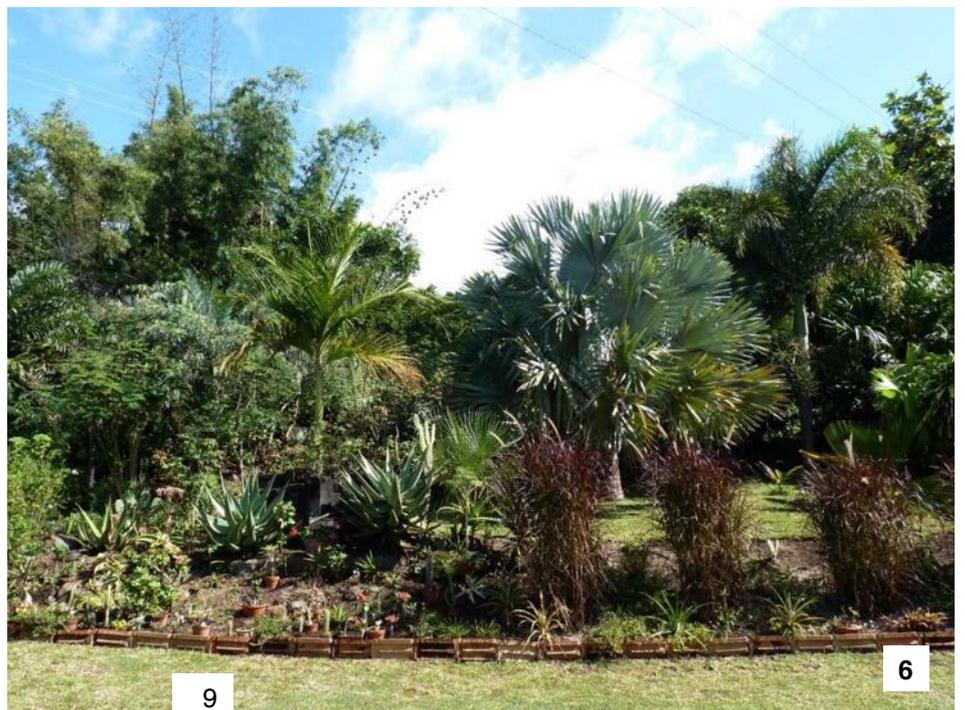
La collection de palmiers est vraiment impressionnante, et nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Nous découvrons une nouvelle palmeraie, étonnante de par la diversité des sujets qu'elle abrite : *Livistona chinensis*, *Areca triandra*, *Arenga undulatifolia*, *Pinanga coronata*, *Areca catechu*, *Syagrus botryophora*, *Hydriastele pinangoides*, *Chamaedorea plumosa*, *Sabal bermudana*, *Reinhardtia simplex*, *Phoenicophorium borsigianum*..., et bien d'autres encore.

Au fur et à mesure de la progression dans la propriété apparaissent de véritables petites merveilles : un *Johannesteijsmannia altifrons*, un *Pinanga crassipes*, un *Copernicia macroglossa*, l'*Arenga engleri* aux fleurs odorantes, un jeune *Dypsis tsaravoasira*, un épineux *Aiphanes horrida*... Bruno nous explique que sa passion pour les palmiers s'est déclarée au cours d'un voyage en Afrique du Sud devant un *Howea forsteriana* qui trônait à l'entrée d'un jardin abandonné. A l'arrière du verger, nous découvrons un *Majidea zanguebarica* (perle de Zanzibar) au feuillage luisant qui nous offre ses perles, avant de nous laisser admirer, pour finir, un *Serenoa repens*, un *Copernicia alba*, un *Chambeyronia macrocarpa* var. '*hookeri*' au magnifique manchon foliaire jaune éclatant et le rare *Nannorhops richiana* "silver" originaire d'Afghanistan.

La ballade se termine dans une belle roseraie, et le moment est venu de déguster le pique-nique tiré du sac très amélioré par la talentueuse cuisinière des lieux. L'après-midi s'étire lentement ; il est difficile de quitter ce lieu de sérénité, certains iront une dernière fois admirer les belles variétés de camélias, d'autres repartent avec quelques graines, des boutures, et même des caramboles... Encore un grand merci à Yvette et Bruno pour leur accueil et leur gentillesse.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Bruno présente la propriété aux visiteurs du jour très attentifs	2 – Même un <i>Areca triandra</i> de stature habituellement modeste paraît ici démesuré
3 – Un foisonnement incroyable de palmiers	4 – Un <i>Copernicia baileyana</i> déjà imposant
5 – Etonnant <i>Copernicia macroglossa</i>	6 – Palmiers et succulentes se côtoient dans une partie du jardin plus dégagée



# Une Journée Inoubliable chez Alette et Willy aux Lianes

Par **Maxime MAILLOT** et **Olivier REILHES**

En ce dimanche d'août 2015, nous sommes une bonne trentaine de palmophiles à nous retrouver dans le Sud de l'île, aux Lianes, petit bourg de la commune de Saint-Joseph situé à environ 500 mètres d'altitude. Le ciel est couvert et l'alizé habituel bien présent, mais ces petits désagréments sont vite oubliés dès l'accueil plus que chaleureux d'Alette et de Willy. En déposant notre pique-nique à l'abri sur une petite terrasse, nous ne pouvons manquer un très rare *Ravenea xerophila* qui y est installé. Endémique des forêts sèches du sud malgache, ses feuilles y sont utilisées pour confectionner des chapeaux et des vans. Le ton est donné ! Au nom de l'association, nous offrons à nos hôtes deux jeunes palmiers, un *Dypsis pervillei* et un *Ptychosperma sp.* « Fruits noirs » qui, après enquête, n'étaient pas encore présents sur la propriété.

Willy nous invite à parcourir le jardin qui agrmente le pourtour de la maison d'habitation. Des palmiers originaires du monde entier se trouvent réunis, et tous les genres ou presque semblent présents : les malgaches, les cubains, les asiatiques, sans oublier les palmiers du nouveau monde. La collection est très impressionnante, et tout ce petit monde semble en parfaite santé et prospère apparemment dans de très bonnes conditions. Il faut dire que la qualité du terrain et le climat humide des lieux leur conviennent parfaitement, et cela sans compter sur les talents émérites des propriétaires pour le jardinage.

Parmi cette profusion de palmiers en tout genre, certains attirent notre attention et en premier lieu, comme bien souvent, les malgaches ; dans un coin du jardin, un imposant *Dypsis fibrosa* cespiteux nous émerveille de sa toison couvrant largement ses stipes. Présent dans tout le nord-ouest et l'est de la ceinture de forêt tropicale malgache, ses feuilles y sont largement utilisées pour couvrir les toits, et les inflorescences sont même vendues comme brosses. Non loin de là, un superbe *Beccariophoenix fenestralis* nous présente à son sommet ses spathes rigides et pointues, le signe de fructifications abondantes. Il côtoie d'autres sujets tout aussi remarquables, un *Dypsis tsaravoasira* au drôle de manchon foliaire proéminent, accompagné d'un *Dypsis decipiens* qui porte sa première inflorescence et d'un *Orania ravaka*, tous deux atteignant près de 5 mètres, une stature déjà plus qu'honorable pour ces espèces si rares en culture et de croissance si lente.

Willy nous présente pas peu fier un jeune *Neoveitchia brunnea*. Ce palmier quasi inconnu pour bon nombre d'entre nous est originaire du Vanuatu où on le surnomme le "palmier du diable". Il y est en effet réputé pour transmettre une maladie mortelle de l'estomac à toute personne qui le touche. Beaucoup d'anciens y affirment même que les mauvais esprits se nourrissent de ses fruits, et qu'un poison pourrait être concocté à partir de son écorce. À entendre ces superstitions, certains n'hésitent pas à reculer d'un pas et à se presser vers d'autres découvertes sûrement plus réjouissantes. Ces dernières ne se font pas attendre ; à quelques mètres, un jeune *Bentinckia condapanna* nous présente ses couleurs éblouissantes puis, dans un petit bosquet ombragé, c'est un attroupement de petites merveilles qui semble jouer des coudes : *Pinanga speciosa*, *Dypsis paludosa*, *Dypsis pinnatifrons*,... Non loin de là, un *Copernicia alba* se dresse avec une fière allure. Largement présent en Amérique du Sud, son stipe très dur y est utilisé comme bois de construction et ses racines bouillies servent à des fins médicinales et vétérinaires. Un peu plus loin, un *Hyophorbe lagenicaulis* nous interpelle de sa surprenante coloration marron. Selon nos spécialistes du jour, plusieurs spécimens semblables seraient connus à la Réunion, ayant il y a quelques années, émergés par hasard d'un vaste semis de pépinière.

Légendes des Photos de la page 11 : Clichés 1 à 4 **Olivier REILHES** © 5 à 7 **Bruno RICQUEBOURG** ©

1 – <i>Bentinckia condapanna</i> aux couleurs éclatantes	2 – Remarquable <i>Dypsis tsaravoasira</i>
3 – Un imposant <i>Beccariophoenix fenestralis</i>	4 – Le très lent et très rare <i>Orania ravaka</i>
5 – Le "palmier du diable", <i>Neoveitchia brunnea</i>	6 – Un <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> à l'étonnante coloration marron
7 – Maxime pose devant <i>Dypsis fibrosa</i>	



Le tour du jardin est maintenant terminé et tout le monde est ravi de la visite. Certains s'imaginent déjà en pause casse-croûte ; et pourtant nous sommes loin d'être au bout de nos surprises. Car Willy nous invite à présent à sortir du jardin aménagé et à nous engager dans le champ de cannes à sucre voisin par un petit sentier chaotique. Nous lui emboîtons le pas, tous un peu dubitatifs, sauf quelques-uns d'entre nous qui, le sourire en coin, semblent avoir une idée assez précise de la suite des événements. Très vite, nous quittons la canne et nous trouvons à l'aplomb d'une vallée arborée très encaissée. Là, nous découvrons rapidement l'objet de cette drôle d'escapade. Un peu partout en contrebas, à droite comme à gauche, toutes sortes de palmiers ont élu domicile dans le sous-bois ; il y a là des jeunes, des moins jeunes, des petits, des carrément énormes... Willy a réalisé un travail pharaonique. Profitant de cet espace forestier sur sa propriété, probablement laissé à l'abandon pendant des décennies, il a décidé il y a quelques années de le reconquérir petit à petit, à coup de tronçonnages, de faucardages et de stabilisations de talus et d'y implanter de nombreux palmiers, malgré la pente par endroit très forte.

Le résultat est juste hallucinant, et les palmiers semblent adorer les conditions de fraîcheur et d'humidité qui leur sont proposées dans ce lieu hors du commun. Nous nous engageons dans une descente vertigineuse, nous agrippant où nous pouvons et frôlant mille fois une terrible glissade qui nous enverrait tout droit dans les abîmes. Mais peu importe, le spectacle est trop beau pour se laisser impressionner. Là, un *Kerriodoxa elegans* nous ravit de son immense frondaison argentée. À ses côtés, un *Pigafetta elata* a littéralement traversé la canopée et semble toucher le ciel. De-ci de-là, quelques palmistes rouges (*Acanthophoenix rubra*) côtoient de plus jeunes plantations pas toujours identifiables mais qui augurent de perspectives plus que réjouissantes.

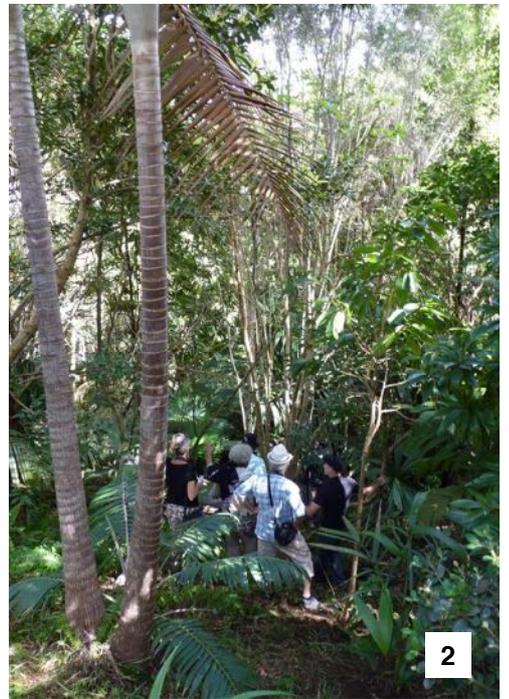
Nous arrivons non sans mal en fond de vallon ; là s'offre à nous véritablement le graal..., le rêve de tout amateur de palmiers... Une rivière ! Oui, vous avez bien lu, une rivière !! Pas une ravine, toujours sèche quand on a besoin d'elle, et en crue à la moindre occasion, dévastant alors tout sur son passage. Non, une vraie petite rivière, au régime permanent et prenant sa source sur la propriété un peu plus en amont. Dans ce cours d'eau miraculeux, trônent fièrement d'énormes *Ravenea rivularis*, installés là carrément les pieds dans l'eau. Ils sont majestueux avec leurs énormes fûts rectilignes surmontés, très haut dans le ciel, par leurs gracieuses mais non moins imposantes couronnes de palmes. Le moment est irréel. Nous voilà en un instant téléportés à Madagascar, en plein cœur de la forêt tropicale.

Nous remontons la dite petite rivière et arrivons rapidement à sa source où une belle touffe de *Chamaedorea cataractarum* a pris possession des lieux. Nous attaquons l'ascension du versant opposé et découvrons petit à petit d'innombrables plantations plus récentes, dont bon nombre d'espèces malgaches toutes aussi rares les unes que les autres : *Dypsis ambositrae*, *Dypsis malcomberi*, *Ravenea hildebrandtii*,... Dans la pente, un palmier plus grand attire notre attention. Son stipe n'est pas encore formé, mais ses palmes déjà immenses émergent d'une étonnante base foliaire de disposition trièdre et d'un jaune éclatant. Le maître des lieux ne peut nous confirmer ni son nom, ni son origine. Un conciliabule se met en place, les meilleurs experts sont appelés à la rescousse, et le verdict est rendu : probablement un *Dypsis carlsmithii*, rien que ça, à coup sûr un des plus beaux palmiers malgaches qui soit, une véritable merveille ! Il faudra revenir le voir régulièrement, pour confirmer, mais surtout pour s'enthousiasmer encore et encore...

Cette fois-ci, la fête est bel et bien terminée, il est temps de rebrousser chemin et de rejoindre le monde civilisé où nous attend un gargantuesque pique-nique dont seul Palmeraie-Union a le secret. Les discussions vont bon train, les commentaires fusent, tout le monde est sidéré et ravi de cette visite mémorable. Les départs s'échelonnent avec peine tout au long de l'après-midi, non sans féliciter nos hôtes du jour pour l'immense travail accompli et le résultat fabuleux, et en les remerciant chaleureusement pour cette formidable journée passée à leur côté.

Légendes des Photos de la page 13 : Clichés 1 à 6 **Olivier REILHES** © 7 **Bruno RICQUEBOURG** ©

1 – En approche d'un majestueux <i>Kerriodoxa elegans</i>		2 – La descente est périlleuse
3 – Incroyable, on se croirait en pleine forêt malgache !	4 – Un imposant <i>Ravenea rivularis</i> dans la rivière	5 – <i>Dypsis carlsmithii</i> , une sacré surprise ...
6 – Tous s'empressent à l'approche de la source		7 – Comme on dit, après l'effort, le réconfort !



# Andasibe, le Royaume des Palmiers Malgaches (2<sup>ème</sup> partie)

Par *Olivier REILHES* et *Jean-Pierre RIVIÈRE*

Après ces deux premières journées de visite particulièrement riches en émotions (*Voir Latania 33*), nous voici de retour en cette fin d'après-midi au village d'Andasibe et, réflexion faite, il nous reste encore un peu d'énergie pour continuer nos pérégrinations. Aussi, le soir même, nous décidons d'aller dîner au *Vakona Lodge*, un hôtel-restaurant du coin devenu célèbre dans le monde des palmiers pour ce qui se trouve dans son parc, et aux dernières nouvelles nulle part ailleurs : l'emblématique *Dypsis sp. Black Stem*, (ou *Dypsis baronii "Black Stem"*), un mystérieux palmier qui avait déjà fait la une de notre revue préférée en décembre 2012 (*Voir Latania 28*). Malgré notre empressement, nous n'arrivons sur place qu'à la tombée de la nuit, et il ne nous reste que quelques minutes pour profiter du spectacle. Nous accourons vers le palmier mythique ; il est bien là, trônant fièrement au milieu de la pelouse, somptueux : de fins stipes noirs, des pétioles orangées et, le clou du spectacle, des inflorescences tout juste écloses, d'un rouge éblouissant. Nos appareils photos crépitent. Quelques touristes attardés non loin de là nous lancent un regard songeur. Mais la vision est aussi féérique qu'éphémère. Il fait maintenant presque nuit. Le "*Black Stem*" s'évanouit dans la pénombre et avec lui tous ses mystères. Il ne nous reste plus qu'à profiter du restaurant du *Vakona Lodge*, qui ne s'avère finalement pas si mal non plus.

Le lendemain à la première heure, notre guide Maurice nous attend déjà pour la visite du jour. Au programme, la réserve de Maromizaha, "*la forêt des arbres-dragons*" (les *Dracæna*) en malgache. Situé à quelques kilomètres à l'est d'Andasibe, il s'agit d'un immense espace forestier de près de 2000 ha qui vient tout récemment d'obtenir le statut de Nouvelle Aire Protégée (NAP). Composée de collines escarpées séparées de vallées étroites, cette réserve présente une large variation d'altitude, de 700 m à plus de 1200 m d'altitude, lui conférant de fait une diversité de milieux et donc une richesse floristique très importante. Gérée par le *Groupe d'Etudes et de Recherche sur les Primates* (GERP), cette réserve est assez méconnue car elle n'est pas officiellement ouverte au public, en tout cas pas pour l'instant. Cette perspective nous enthousiasme tout particulièrement, à l'idée de découvrir une forêt jusqu'à présent peu prospectée et donc peut-être source de quelques précieuses découvertes. L'excitation est à son comble quand Maurice nous indique qu'il y aurait peut-être encore des *Beccariophoenix* adultes sur place.

Après un arrêt chez Marie, notre fournisseuse attirée de casse-croûtes, nous voici partis en direction de l'est. Nous sommes encore tout bouleversés par le "*Black stem*" observé la veille au soir. L'endroit était vraiment hors du commun, il fallait absolument voir ça. Dîner dans un restaurant panoramique en plein milieu de la forêt malgache juste après avoir contemplé "LE" palmier mythique de la région, cela reste un moment inoubliable. Et puis cette histoire est quand même incroyable, car personne ne connaît véritablement l'origine de ce palmier dont seuls 4 spécimens sont présents autour du Lodge. D'après Maurice, ils auraient été prélevés par les jardiniers de l'hôtel il y a de ça quelques années dans une forêt toute proche. Depuis, personne ne semble en avoir revu dans son milieu naturel et on le dit même disparu des forêts environnantes.

Nous sommes encore plongés dans nos pensées matinales un peu embrumées, lorsque nous nous arrêtons sur un chemin de terre. Un villageois vient à notre rencontre. Nous ne comprenons pas tout, mais la longue discussion avec notre guide semble présager quelques difficultés. Il faudra passer par le chef du village à cinq minutes de là. Nous reprenons la route, il n'y a plus de temps à perdre. Au village, nouvelle discussion. Il faut finalement contacter le centre de gestion de la réserve à la capitale, négocier la présence d'un autre guide. Nous comprenons que la visite de cette réserve, habituellement réservée aux seuls chercheurs, ne nous sera pas facilement accordée. Mais après plus d'une heure d'attente, de nombreuses palabres avec plusieurs intermédiaires et au final un guide supplémentaire à nos côtés, le feu vert nous est enfin donné. Retour dans le 4x4 pour accéder directement à un point culminant de la réserve, et nous nous engageons enfin sur les sentiers de cette mystérieuse "*forêt des arbres-dragons*".

Nous cheminons à peine depuis quelques minutes dans le sous-bois que le sourire nous revient vite aux lèvres : Un petit *Dypsis* très cespiteux se présente à nous, avec de fines cannes et des feuilles très divisées. Quelques noms nous viennent à l'esprit, mais rien de bien certain. Il s'agit probablement de *Dypsis heterophylla* qui est effectivement recensé dans la région. Le sentier que nous empruntons est très bien aménagé et parcourt une forêt de crête très humide. Il fait déjà chaud et les fortes pluies de la veille ont accentué l'hygrométrie ambiante. Nous arrivons à un endroit dégagé et une pancarte nous indique « *point de vue* ». À l'abri d'un petit kiosque de fortune, nous contemplons la beauté de la réserve et prenons tout à coup conscience de son immensité. Depuis ce promontoire, le paysage est impressionnant ! L'altimètre nous indique 900 mètres ; nous sommes sur l'un des milieux protégés les plus hauts de la région.

Tout à coup, un drôle de palmier attire notre attention. Là, juste au-dessus de nos têtes, une touffe d'un *Dypsis "multipliant"* se dresse au milieu d'un talus garni de fougères brûlées par le soleil. Il s'agit à première vue d'un *Dypsis baronii*,.... Mais,... ces couleurs très prononcées, ce stipe noirâtre surmonté d'un manchon foliaire jaune vif, ces palmes aux pétioles rouge-orangé contrastant à merveille avec le vert intense des folioles... Waouh !... Mais c'est bien sûr ! Nous voici devant le légendaire *Dypsis "Black Stem"*.

Nous avançons un peu. Le milieu est maintenant totalement ouvert et nous traversons une station entière de ce magnifique palmier. Les contrastes de couleur avec la flore avoisinante sont impressionnants. Nous en sommes tout ébahis. Le mythe du *Dypsis "Black Stem"* du *Vakona Lodge* vient de tomber, là, sous nos yeux... Le voici observé, ou en tout cas identifié comme tel, pour la première fois dans son milieu naturel. Et dire que nous pensions, la veille au soir, observer les derniers spécimens connus de cette variété de palmiers si particulière, et devenu si célèbre ces dernières années dans le monde des palmiers...

Avec l'aide de Maurice, nous retraçons le fil probable de l'histoire : à l'occasion de la construction du *Vakona Lodge* au début des années 2000, les propriétaires des lieux souhaitent agrémenter leur parc et demandent à leurs jardiniers de trouver des espèces colorées dans la forêt alentour. Ces derniers prospectent la région et reviennent avec 4 palmiers très colorés qu'ils réussissent à réimplanter dans le jardin. Peu après, des touristes américains avertis les découvrent et en font une célébrité sur la toile qui se propage petit à petit auprès des collectionneurs et revendeurs de palmiers. Mais les jardiniers de l'époque vaquent probablement entre temps à d'autres occupations, et l'origine des palmiers est oubliée. Plusieurs expéditions sont alors organisées pour les retrouver dans leur milieu naturel, mais sans succès.

Finalement, peut-être bien que ces jardiniers inspirés avaient ramené ce fabuleux trésor de la réserve de Maromizaha, qui ne se situe qu'à 5 ou 6 kms à vol d'oiseau de l'hôtel, ou peut être d'une autre station plus proche et disparue depuis ; impossible d'en avoir le cœur net ; mais une chose est sûr, nous avons bien retrouvé le mystérieux *Dypsis "Black Stem"* dans son milieu naturel ; et à cette pensée, un sacré fierté s'empare de nous !

À peine remis de nos émotions, il est temps à présent de redescendre dans la vallée. Au détour d'un fourré, une famille de petits "*lémuriens bambous*" nous accueille de grognements sourds ; mais à peine le temps de sortir nos appareils photos qu'ils ont déjà disparus dans le sous-bois. Nous passons une rivière, et nos yeux avertis identifient facilement aux alentours des petits *Dypsis* de sous-bois : Ici *Dypsis louvelii*, là *Dypsis catatiana*, un peu plus haut dans la pente, *Dypsis hildebrandtii*. Nous ne pouvons nous empêcher de les photographier. À n'en pas douter, ces petites espèces apprécient tout particulièrement la proximité du cours d'eau et l'humidité et la fraîcheur qu'il procure. Sur les conseils de nos guides qui ont bien compris maintenant notre centre d'intérêt, nous nous écartons des sentiers balisés, longeons la rivière et arrivons, non sans encombre, à une station d'immenses *Dypsis fibrosa*, poussant carrément les pieds dans l'eau, et qui nous ravissent de leurs magnifiques chevelures ondulées.

Nous arrivons au camp de base du GERP, un immense carbet aussi flambant neuf que désert et qui, si l'on en croit le non moins imposant panneau d'information qui s'y trouve, a été construit par des italiens ; difficile de savoir exactement ce qu'ils y font. En tout cas, l'ampleur de la structure affiche clairement les ambitions du programme. Nous décidons d'y faire une pause.

Tout à coup, des branches s'agitent non loin de là. De grands lémurins au magnifique pelage blanc et roux s'approchent sans trop d'hésitations. Ce sont des propitèques à diadème (*Propithecus diadema*) ou *Sifaka*. Apparemment, ils connaissent bien les lieux et semblent s'être accommodés des "*Homo sapiens curieux*" dressés au sol. Ils décident de prendre leur casse-croûte dans un arbre rempli de baies juste à côté de nous, et nous font même l'honneur d'un incroyable festival de sauts et de pirouettes au milieu des arbres alentour. Un bébé s'agrippe au dos de sa mère, l'air peu rassuré. Le spectacle est grandiose...

Mais il est temps de passer aux choses sérieuses. Petit briefing entre guides : notre objectif de l'après-midi est d'aller à la rencontre des *Beccariophoenix madagascariensis*. Aussitôt dit, aussitôt fait ; nous nous engageons de ce pas vers un sentier très abrupt. Dans un tronc d'arbre, caché par quelques feuilles, un pithon fait la sieste... Après une ascension difficile, voire même carrément acrobatique, nous voici enfin arrivés sur la ligne de crête. La forêt y est clairsemée et les arbres plutôt rabougris laissent entrapercevoir l'immensité du paysage qui nous entoure. Les "*bambous ficelles*", omniprésents, s'agrippent facilement à nos vêtements et contraignent notre progression. Nous traversons une station de *Dypsis procumbens* en fleurs. Nous nous attardons un peu. Ils sont tellement beaux ! La veille nous avons cru avoir une crise cardiaque en découvrant pour la première fois ce somptueux palmier dans la réserve de Vohimana (Voir *Latania* 33).

Tout à coup, là, juste devant nous, de gigantesques feuilles pennées se dressent vers le ciel. Nous voici enfin dans la station des *Beccariophoenix*. Ce sont des juvéniles qui ne présentent pas encore de stipes. Ils sont pourtant déjà très imposants, avec leurs palmes de plus de 5 mètres de haut aux fines folioles plutôt rigides. On dirait presque de jeunes cocotiers en pleine forêt tropicale.

La disposition de leurs immenses palmes en entonnoir y génère un incroyable amoncellement d'humus issu de la dégradation des feuilles mortes qui s'y accumulent. Comme cela a pu être décrit en forêt amazonienne pour certaines espèces d'*Astrocaryum* présentant la même caractéristique. Il s'agit probablement là aussi d'un dispositif bien pensé qui leur assure une source non négligeable de nutriments complémentaires. Quelques fougères et orchidées ont d'ailleurs élu domicile dans cet ingénieux stratagème.

Une pause photo s'impose. Même Maurice veut la sienne. De jeunes plants aux alentours laissent envisager la présence d'individus adultes non loin de là. Nous cherchons un peu dans les fourrés avoisinants, insistons auprès de nos guides, mais ces derniers ont l'air un peu dubitatif. Ici encore, voilà bien longtemps qu'il n'y a plus d'adultes, tous ont été abattus pour la consommation des cœurs de palmiers, et le statut de réserve protégée de la forêt n'y change apparemment rien. Une nouvelle fois, l'enthousiasme du moment redescend brutalement d'un cran, voire même de plusieurs, face à cette désastreuse et malheureusement inéluctable situation.

Légendes des Photos de la page 17 : Clichés 1 à 3 **Jean-Pierre RIVIÈRE** © 4 à 7 **Olivier REILHES** ©

1 – La réserve de Maromizaha, à perte de vue...		2 – Un <i>Dypsis "Black Stem"</i> aux couleurs éclatantes
3 – Les couleurs caractéristiques du <i>Dypsis "Black Stem"</i>	4 – Un <i>Dypsis "Black Stem"</i> en fleurs	5 – Un jeune <i>Dypsis "Black Stem"</i> , tout d'orange et de noir vêtu
6 – Un <i>Dypsis "Black Stem"</i> émergeant des broussailles	7 – Le camp de base "grand luxe" du GERP	



Nous nous écartons des sentiers pour suivre nos guides qui redescendent vers la rivière. Notre progression est à présent carrément hasardeuse ; quand tout à coup, en contrebas, un palmier plutôt étrange attire notre attention : solitaire, de 5 à 6 mètres de haut, son manchon foliaire est recouvert d'une étonnante cire blanchâtre et ses palmes présentent de longs pétioles et des folioles regroupées sur plusieurs plans un peu à la manière d'un "palmier queue de renard". Il s'agit à coup sûr d'un *Dypsis*, mais pas de *Dypsis pilulifera*, le seul autre *Dypsis* solitaire que nous avons rencontré jusqu'à présent dans la Région. En tout cas, ce spécimen n'est pas très beau, et a l'air même plutôt mal en point. De retour au camp de base, nous croisons deux jeunes du coin que nous nous empressons d'interpeller, photos à l'appui, sur cette étonnante découverte. La conversation s'engage. L'un d'eux a l'air de reconnaître ce palmier et se propose de nous amener en voir d'autres, tout en nous mettant en garde sur le fait que cette fois-ci, il n'y aura pas de sentier... Comment refuser une telle proposition ?

Nous voici engagés la tête la première dans un immense dédale de fougères, de lianes et de branches. Nos jeunes acolytes improvisés pisteurs nous ouvrent la voie à la machette. Passés une ligne de crête, nous nous lançons à corps perdus dans une descente vertigineuse agrémentée de gamelles monumentales. Une pointe d'appréhension se mêle à notre excitation du moment. Mais pas le temps de tergiverser. Nos guides pressent le pas, un coup à droite, un coup à gauche. Dans cet immense fatras végétal, ils savent très précisément où ils nous emmènent. À la traversée d'une petite rivière, on semble se rapprocher du but. Dernier coup de machette, ça y est ! Nous nous arrêtons devant un palmier juvénile et pourtant déjà très impressionnant. Ses immenses palmes aux longs pétioles sont dressées vers le ciel, et à nouveau cet étonnant critère : les folioles sont bien regroupées sur plusieurs plans lui donnant cette fois encore ce drôle d'air un peu ébouriffé. Mais surtout, ses couleurs sont juste hallucinantes, du jaune vif au vert profond, et le tout d'une brillance incroyable. Nous n'avions jamais rien vu de tel, et sommes dorénavant convaincus d'avoir fait là une sacrée trouvaille. Nous aurions bien voulu continuer, à la recherche cette fois-ci d'adultes, mais il se fait déjà tard. Nos guides nous confirment que ces palmiers sont eux aussi systématiquement braconnés pour leur cœur comestible, ce qui rend très difficile leur observation à l'âge adulte. Peut être en reste-t-il encore quelques-uns, très loin dans la forêt, mais rien n'est moins sûr... Nous repartons à la fois tout excités et forcément un peu frustrés de n'avoir pu observer aucun adulte, ni de *Beccariophoenix*, ni de ces drôles de *Dypsis*. Les cris perçants des *Indri-indri* déchirent le silence de la forêt.

Nous repassons par le camp et prenons le chemin du retour par un autre sentier. Nous ne nous laissons pas de revoir les petits palmiers observés le matin. Quand tout à coup, alors que nous pensions ne plus découvrir de nouvelles espèces, nous stoppons net devant ni plus ni moins qu'un *Marojejya insignis*. « WOUAH !!! ». Il est superbe. Ses immenses palmes entières d'un beau vert tendre sont éblouissantes. Nous connaissions celui du jardin de Tsimbazaza à Antananarivo, mais nous n'en n'avions jamais observé *in situ*. Le spectacle est une nouvelle fois grandiose. Entre deux palmes, un *Glomeris* marron, sorte de gros mille-pattes, se ballade tranquillement dans cette immensité de vert, sans se soucier le moins du monde de la chance qu'il a de pouvoir fouler ainsi une telle merveille. « *Tsara bé !* »

Sur le chemin du retour, nous repassons avec joie dans la station des *Dypsis* "Black Stem", puis atteignons non sans difficulté le point culminant de la réserve, le Mont Maromizaha à 1213 mètres d'altitude, où un point de vue incroyable nous attend. Ne nous reste plus qu'à rejoindre le village tout au loin en contrebas. La descente finale est longue, très longue, et les interminables escaliers n'arrangent pas nos genoux qui commencent à accuser le coup. Le village est enfin atteint. C'est la fin de notre périple du jour, le GPS indique 12 kilomètres...

Légendes des Photos de la page 19 : Clichés 1, 5, 7 **Jean-Pierre RIVIÈRE** © 2, 3, 4, 6 **Olivier REILHES** ©

1 – La famille <i>Sifaka</i> aux aguets	2 – Nos deux aventuriers au côté d'un imposant <i>Beccariophoenix</i>
3 – Un jeune <i>Caméléon de Parson</i> ( <i>Calumma parsonii</i> ) loin de passer inaperçu	4 – Un jeune <i>Beccariophoenix</i> aux palmes immenses
5 – Incroyable amoncellement d'humus à la base d'un <i>Beccariophoenix</i>	6 – Découverte d'un <i>Dypsis</i> "mystère" à Maromizaha
	7 – Le <i>Dypsis</i> "mystère" de Maromizaha à la disposition des folioles si particulière



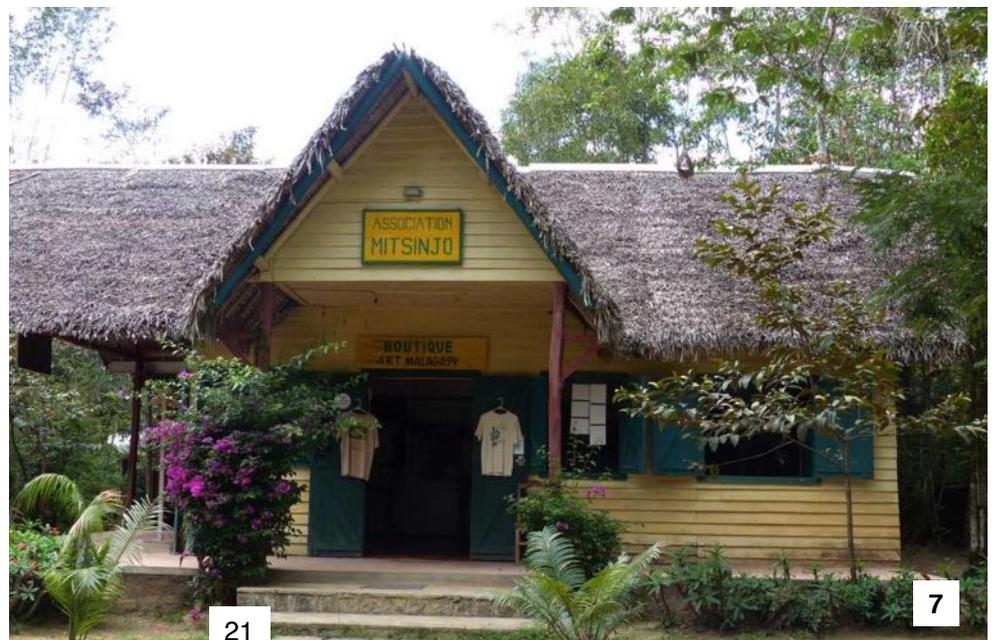
Dernière matinée à Andasibe. Notre chauffeur nous attend pour embarquer en direction de l'aéroport d'Antananarivo. Nous traversons une dernière fois le village d'Andasibe, non sans déjà une petite pointe de nostalgie, pour rejoindre la toute relative *Route Nationale*. Voilà quelques minutes que nous roulons quand un BIP retentit, un SMS : Notre vol est retardé de 2 heures ! « 2 heures !! Mais c'est génial ! Juste le temps d'aller jeter un coup d'œil à la réserve de Mitsinjo, la seule à nous avoir encore échappé ! ». La forêt de Mitsinjo est une réserve villageoise associative attenante au parc d'Analamazaotra. Notre chauffeur engage un demi-tour musclé et quelques minutes plus tard, nous arrivons en trombe à l'accueil de la réserve. Le deal est clair : nous avons 2 heures pour voir un maximum de choses en un minimum de temps. Accord conclu !

Après avoir échangé avec notre guide sur l'objet de nos recherches, ce dernier nous fait miroiter une surprise de taille. Très intrigués, nous engageons la visite au pas de course, pas le temps de s'arrêter sur d'innombrables petites merveilles qui pourtant, quelques jours auparavant, nous auraient mis en arrêt à tout bout de champ. Après une légère ascension, nous débarquons dans une forêt à la végétation éparse. Là, notre guide nous présente pas peu fier, la surprise tant attendue : un palmier d'environ 2 à 3 mètres de haut, quasi acaule, et aux longues palmes érigées présentant de très nombreuses et fines folioles à la disposition régulière. Les pétioles sont joliment décorés d'une pruine bronze. Et non content d'être particulièrement gracieux, il s'avère surtout être une espèce extrêmement rare, parmi les plus rares qui soit... Et oui, nous voici face au mythique *Ravenea louvellii*, connu que de quelques exemplaires, tous présents dans la zone et dont la grande majorité se situe probablement dans cette réserve. La station présente une dizaine d'exemplaires, tous apparemment immatures, le plus grand disposant d'un stipe de pas plus de 60 cm de haut. Notre guide nous confirme sa très faible vitesse de croissance. Une autre station existerait bien plus loin dans la réserve, avec cette fois-ci des sujets adultes. Mais pas le temps de s'appesantir. Sur le chemin du retour, nous croisons quelques jeunes sujets de *Dypsis pilulifera*, toujours aussi beaux. La visite touche presque à sa fin quand tout à coup, encore une drôle de trouvaille : un jeune *Dypsis* solitaire, peut être le même palmier "mystère" que celui rencontré à Maromizaha, avec à nouveau cette surprenante disposition des folioles en mode ébouriffé, mais avec cette fois-ci une coloration très différente, de tendance plutôt blanchâtre et tachetée. Incroyable, encore une énigme ! Et encore une fois, pas de spécimen adulte à l'horizon. Selon notre guide, peut-être en subsiste-t-il encore, mais plus loin, beaucoup plus loin... Une fois encore, nous n'en saurons pas plus. Retour au parking au pas de course et démarrage en trombe, direction Antananarivo où nous attend notre avion. Notre séjour à Andasibe se termine cette fois-ci pour de bon, la tête pleine de merveilleux souvenirs, et bon nombre de mystères...

De retour à la Réunion, il nous faut plusieurs jours pour trier les milliers de photos, les scruter dans les moindres détails et essayer d'en tirer quelques identifications complémentaires, bien souvent sans grand succès. Mais quelques semaines plus tard, un échange sur le forum américain *Palmtalk* attire notre attention : Le Dr DRANSFIELD a récemment précisé les identifications de quelques *Dypsis* de la célèbre collection de Jeff Marcus à Hawaï, et parmi eux, un palmier dénommé jusqu'à présent *Dypsis sp "Jurassic Parc"* (tout un programme !) et qui serait en fait le vrai *Dypsis pilulifera*, tous les autres ayant été identifiés jusqu'à présent sous ce nom étant à priori des "*usurpateurs*". Sauf que ce palmier ressemble comme deux gouttes d'eau, non pas à celui que nous pensions nous aussi avoir identifié à Andasibe comme tel, mais bien à notre palmier "mystère" de Maromizaha, peut-être également rencontré à Mitsinjo. À priori nous avons donc bien affaire là au vrai *Dypsis pilulifera* ! Et dans ce cas, celui que nous pensions être *Dypsis pilulifera* nous est complètement inconnu. Sollicité sur le sujet, Le Dr DRANSFIELD nous conforte plutôt dans nos hypothèses, mais nous confirme l'impossibilité de conclure sans l'observation des pièces florales. Il faudra donc retourner sur place pour tenter de lever le voile sur l'énigme de ces *Dypsis* solitaires d'Andasibe ; et essayer d'y trouver quelques-uns des derniers survivants adultes de ces espèces si menacées. Encore de bien belles aventures en perspective !

Légendes des Photos de la page 21 : Clichés 1, 2, 5, 7 **Jean-Pierre RIVIÈRE** © 3, 4, 6 **Olivier REILHES** ©

1 – Un drôle de <i>Sifaka</i> plutôt curieux	2 – Superbe <i>Marojejya insignis</i> !
3 – Un petit <i>Ravenea louvellii</i> et pourtant déjà vieux	4 – Un <i>Ravenea louvellii</i> aux couleurs éclatantes
5 – <i>Dypsis sp. pilulifera</i> , toujours aussi élégant	6 – Jeune palme rosée d'un autre <i>Dypsis "mystère"</i> à Mitsinjo
7 – Bienvenue à l'accueil de la réserve de Mitsinjo...	



# Les Palmiers de Lokobe

Par **Lauricourt GROSSET**

Dans le canal du Mozambique, à quelques encablures de la Grande Terre, Madagascar, il est une île aux nombreux lacs. L'ylang ylang y distille à tout instant son parfum capiteux : ses habitants l'appellent Nosy Be pour souligner qu'elle est île et qu'elle est grande.

Dans un de ses coins, épargné par la hache et la machette destructrices des plus grands végétaux, subsiste un bout de cette forêt qui devait la couvrir tout entière il n'y a pas si longtemps : c'est Lokobe, ou Loucoubé, terre en pentes dévalant vers la mer, bordée de criques et de plages de sable blanc. Lokobe a été érigée en réserve pour la protection de sa flore et de sa faune et fait partie du réseau *Madagascar National Park* (MNP).

Parmi les eaux qui ruissellent, les fougères et les rochers moussus, dominant parfois la frondaison des grands arbres, cinq espèces de palmiers y vivent et attirent le regard :

- ***Ravenea sambiranensis*** répandu dans toute la bande Nord de Madagascar qui va de l'île Sainte Marie à Nosy Be en passant par la région de Manompana, les massifs du Tsaratanana et du Manongarivo, la montagne d'Ambre et la vallée du fleuve Sambirano.

- ***Dypsis pinnatifrons*** à l'aire de répartition un peu plus vaste que celle de l'espèce précédente surtout vers le Sud de la zone, mais absent de la montagne d'Ambre.

- ***Dypsis madagascariensis***, palmier majestueux, supportant la sécheresse, bien présent dans tout le Nord de Madagascar (même sur la montagne des Français) et qui à Lokobe semble avoir trouvé un espace de prédilection, où il s'épanouit avec toute son élégance.

- ***Dypsis ampasindavae***, grand, beau, rare et menacé qui mériterait tout un programme de renforcement de population, de replantation et d'introduction en d'autres endroits, ainsi que le changement de son nom en *Dypsis loucoubensis* puisque le professeur Jumelle l'avait nommé *Neodypsis loucoubensis* avant que H. Bentje ne l'appelle *Dypsis ampasindavae*.

- ***Dypsis nossibensis***, palmier du groupe des *vonitra*, mais avec des fibres plus courtes et non cespitieux (dont les stipes ne se divisent pas) qu'on ne trouve qu'à Lokobe sur les sommets. Lui aussi mériterait replantation et extension de son aire de répartition.

Enfin, peut-on parler des palmiers de Lokobe sans évoquer même succinctement le cocotier (*Cocos nucifera*), si utile à l'homme et dont les grandes palmes ombragent les plages de la réserve parmi les bonnets de prêtre (*Barringtonia pacifica*) et les badamiers (*Terminalia catappa*). Sa présence donne encore plus d'exotisme à la splendeur des lieux.

Légendes des Photos de la page 23 : Clichés 1 à 3 **Christian MARTIN** © – 4 **Patrick K'BIDI** ©

1 - <i>Dypsis ampasindavae</i> à l'étonnant manchon foliaire de couleur vert pâle	2 – <i>Ravenea sambiranensis</i> qu'on distingue facilement des <i>Dypsis</i> par l'absence de manchon foliaire
3 - <i>Dypsis pinnatifrons</i> : les individus de Lokobe sont particulièrement grands	4 - <i>Dypsis nossibensis</i> , au tronc bien fourni en fibres courtes



# Découverte du "*Wet Tropics World Heritage*" De Townsville à Cooktown en Australie

Par **Philippe ALVAREZ**

Pour ce cinquième voyage en Australie, nous décidons de rester dans la province du Queensland ; nous partirons de Townsville et remonterons vers le Cap York en s'arrêtant à Hope Vale, à 45 km au nord-ouest de Cooktown, parcourant ainsi près de 1000 km dans cette région classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité : le "*Wet Tropics World Heritage Area*". Couvrant une surface de 8940 km<sup>2</sup> et renfermant pas moins de 9 parcs nationaux et 700 zones protégées, la région se compose essentiellement de forêts tropicales humides d'une biodiversité riche et unique.

Townsville, notre première étape, réputée pour ses 320 jours de soleil par an, est avant tout une ville tournée vers la mer et le point de départ des excursions pour "*Magnetic Island*". Ce n'est naturellement pas cette vision de Townsville qui nous intéresse, mais plutôt la redécouverte de ses 3 principaux jardins botaniques que nous avons visités lors de voyages précédents : le *Queens Garden*, l'*Anderson Botanical Garden* et naturellement le *Palmetum* qui reste incontournable.

Situé au nord-est de la ville et au pied du *Castle Hill*, promontoire granitique dominant la ville, le *Queens Garden*, créé en 1870, est une première étape agréable pour découvrir aussi bien la flore locale que des palmiers plus exotiques. Initialement jardin d'acclimatation pour les plantes à caractère potentiellement économique sous la colonisation, et d'une surface alors de 40 hectares, il ne couvre malheureusement aujourd'hui plus que 4 hectares. Nous n'y passons qu'une petite heure avant de repartir d'un pas pressé pour l'*Anderson Botanical Garden* ; car si ce dernier est avant tout un lieu de promenade familiale avec de nombreuses aires de pique-nique, on peut y voir aussi une intéressante collection de cycas et de palmiers plus ou moins endémiques.

D'une surface de 25 hectares, il est le plus grand jardin botanique de la ville. Nous y rencontrons d'abord *Livistona lanuginosa*. Originnaire de la région de Cairns, il ressemble au *Livistona rigida* et au *Livistona mariae*, mais porte des fruits nettement plus gros. Il figure en tête de liste des palmiers en voie d'extinction en Australie. Puis nous découvrons une impressionnante allée de *Livistona decora*, des *Cycas thouarsii*, *couttsiana* et *cairnsiana*, des *Bismarckia nobilis* d'un argenté éblouissant, le rare *Licuala ramsayi* var. *tuckeri* originaire de la péninsule du Cap York, le *Caryota albertii*, endémique d'Australie et proche du *Caryota rumphiana*, mais également deux étonnants *Phoenix sylvestris* "*alba*" qui seront pour moi la plus belle découverte visuelle de cette matinée.

Notre troisième étape est le but de tout amateur de palmiers se rendant à Townsville : le *Palmetum*. Initialement jardin du *Tumbetin Lodge* qui servit d'école jusqu'en 1975, le *Palmetum*, d'une superficie de 17 hectares, fut officiellement ouvert au public en 1988 et reste l'un des plus intéressants jardins botaniques du pays. Divisé en 3 zones - forêt tropicale, savane et xérophile - il comprend 299 espèces de palmiers réparties en 118 genres, faisant de lui le parc abritant l'une des dix plus grandes collections publiques au monde.

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Vue générale ( <i>Anderson Botanical Garden</i> )	2 – <i>Phoenix</i> sp. " <i>alba</i> " ( <i>Anderson Botanical Garden</i> )
3 – <i>Livistona nasmophila</i> ( <i>Palmetum</i> )	4 – <i>Copernicia</i> sp. ( <i>Palmetum</i> )
5 – Jeune <i>Lodoicea maldivica</i> ( <i>Palmetum</i> )	6 – Fruits de l' <i>Attalea amygdalina</i> ( <i>Palmetum</i> )



Ayant en notre possession un plan détaillé du jardin, mentionnant la position et l'identification de chaque palmier, cette deuxième visite (nous y étions déjà venus l'an passé) est d'autant plus agréable. Une demi-journée est à peine suffisante pour en faire le tour et observer la richesse de la collection. Aussitôt après l'entrée, sur la droite, et avant d'arriver dans la zone tropicale, un hybride *Livistona decora x chinensis* nous accueille, entouré d'un groupement de *Chamaedorea atrovirens*. Il était passé inaperçu lors de notre première visite car ne portait aucune indication, confirmation immédiate que notre plan détaillé nous aidera à découvrir le *Palmetum* de manière plus affûtée. Nous remarquons d'ailleurs que certains palmiers qui portaient une dénomination "sp." l'an passé sont, cette fois-ci, correctement nommés.

Grâce à notre plan, nous retrouvons facilement le *Livistona nasmophila*, originaire du nord-ouest du pays où il pousse en grand nombre à proximité des sources et des cours d'eau, et que nous avons cherché sans succès lors de notre première visite. Palmier d'une trentaine de mètres de haut, il est proche du *Livistona mariae* dont il se différencie par une plus fine armature des pétioles et des fruits pourpre foncé. C'est également avec plaisir que nous retrouvons les trois *Lodoicea maldivica* du jardin, entourés d'*Attalea cephalotus*, *Attalea amygdalina*, *Cocos nucifera*, *Roystonea oleracea*, *Borassus flabellifer*, *Livistona lanuginosa* et *Livistona muelleri*. C'est au coucher du soleil que nous quittons ce lieu magique, un peu après sa fermeture.

Notre étape suivante se situe à *Mission Beach*, à quelques 235 km au nord de Townsville en suivant la côte. C'est ici que le cyclone tropical Yasi a touché les côtes australiennes le 3 février 2011 à près de 300 km/h dévastant tout sur son passage, mais ne faisant heureusement aucune victime. Encore aujourd'hui, l'accès à certaines parties des parcs nationaux de la région est fermé au public suite à divers éboulements. C'est dans ce coin perdu, néanmoins proche d'une plage réputée, que se trouve un spot des plus intéressants : une forêt de *Licuala ramsayi var. ramsayi* ! Alors que nous nous attendons à trouver des *Licuala* de taille humaine, ce sont des palmiers qui atteignent parfois dix mètres de haut que l'on rencontre ici. Entourés de *Calamus* et de quelques *Archontophoenix*, ils forment une canopée des plus spectaculaires. Le moment est magique mais c'est bien sûr sans compter les centaines de moustiques qui nous suivent à la trace et se délectent en nous piquant toute surface de peau non couverte, et ce malgré l'emploi incessant de répulsifs. Voyant beaucoup de ces *Licuala* adultes mais très peu de plants juvéniles, je me demande ce que deviennent toutes les graines. Sans doute servent-elles de repas aux nombreux oiseaux, le casoar en particulier, et petits mammifères vivant dans les parages.

Notre route se poursuit, toujours en direction du nord, et Cairns en est une étape importante. C'est à chaque fois avec plaisir que nous retournons dans cette ville bordée de parcs nationaux et possédant un jardin botanique exceptionnel. Le *Mont Lewis* et ses *Oraniopsis appendiculata* figure évidemment dans la liste de nos visites, et c'est donc par ce parc national que nous débutons notre troisième séjour en ces lieux. Alors que nous avons découvert ces *Oraniopsis* couverts de fruits lors d'un précédent voyage (Voir *Latania* n°30), nous retrouvons ces mêmes palmiers en fleurs. Ils sont cette fois-ci d'un accès plus facile car le parc national, resté fermé durant plus d'un an après le passage du cyclone Oswald, a été réaménagé et rouvert au public en 2014. Cette accessibilité nous facilite donc la tâche et nous pouvons ainsi pénétrer plus profondément dans le parc et découvrir les *Laccospadix australasicus* (Petit palmier solitaire ou cespiteux de 1 à 8 mètres de haut poussant dans les endroits humides et ayant la particularité de fructifier toute l'année) et *Linospadix apetiolutus* (Petit palmier cespiteux érigé de 2 à 5 mètres de haut, poussant parfois à l'horizontal, appelé aussi *Mount Lewis walking-stick palm*), tous deux endémiques de la région et qui poussent vers le sommet, sans oublier le superbe *Archontophoenix purpurea* dont la teinte violacée du manchon foliaire est remarquable dans cet écrin de verdure.

Légendes des Photos de la page 27 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – <i>Licuala ramsayi var. ramsayi</i> ( <i>Mission Beach</i> )	2 – <i>Calamus moti</i> ( <i>Mission Beach</i> )
3 – Fleur d' <i>Oraniopsis appendiculata</i> ( <i>Mount Lewis</i> )	4 – Vue générale ( <i>Fleckers Botanical Garden</i> )
5 – <i>Calyptrocalyx hollrungii</i> ( <i>Fleckers Botanical Garden</i> )	6 – Vue générale ( <i>Fleckers Botanical Garden</i> )
7 – Fruits du <i>Borassus heineana</i> ( <i>Fitzalan Garden</i> )	



Le jour suivant est consacré au *Fleckers Botanical Garden* qui reste un passage obligé pour tout amateur de plantes, et de palmiers en particulier. Situé dans la partie nord de Cairns, il forme avec le *Fitzalan Garden*, le *Centenary Lakes* et le *Mount Whitfield Conservation Parks*, une réserve de près de 38 hectares. Créé en 1886 et jouissant d'un entretien régulier, c'est un petit paradis où de très nombreux palmiers fructifient depuis des années. Réputé pour la diversité de sa flore tropicale, il attire de nombreux visiteurs et sa "*Rain Forest*" est particulièrement intéressante : orchidées, fougères, *zingiberaceae*, mais aussi arbres fruitiers tropicaux s'y épanouissent, entourés de *Salacca magnifica*, *Johannesteijsmannia altifrons*, ainsi que de *Calyptrocalyx arfakianus*, *doxanthus*, *elegans*, *hollrungii* et *micholitzii*, de *Licuala sp nova*, de *Pinanga copelandii*, *disticha* et *insignis*, d'*Arenga caudata*,... tous couverts de fruits.

Toujours plus au nord, la péninsule du Cap York est notre prochaine étape, et plus particulièrement la région de Daintree. La délimitation de cette région est frappante et le seul moyen d'y accéder est de traverser le fleuve du même nom par un bac. Une fois sur l'autre rive, c'est un autre paysage qui s'offre à nous, nettement plus sauvage et tropical. Les *Licuala ramsayi* var. *ramsayi* y sont nombreux, tout comme à *Mission Beach*, et on peut aussi y découvrir de petits groupes de *Normanbya normanbyi*, endémiques de la région et que l'on pourrait facilement confondre avec leur cousin le *Wodyetia bifurcata*,

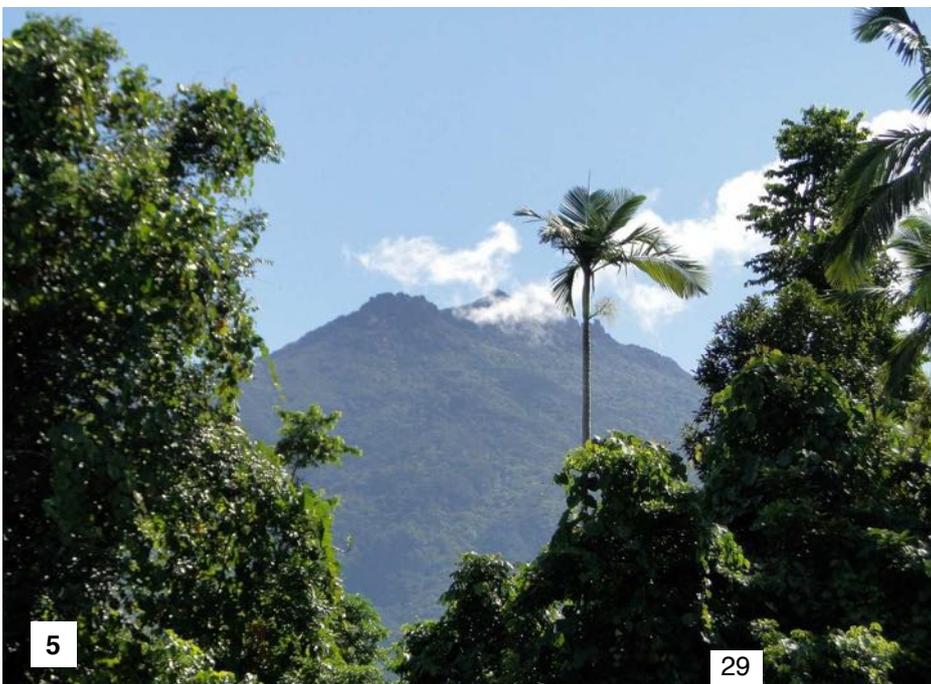
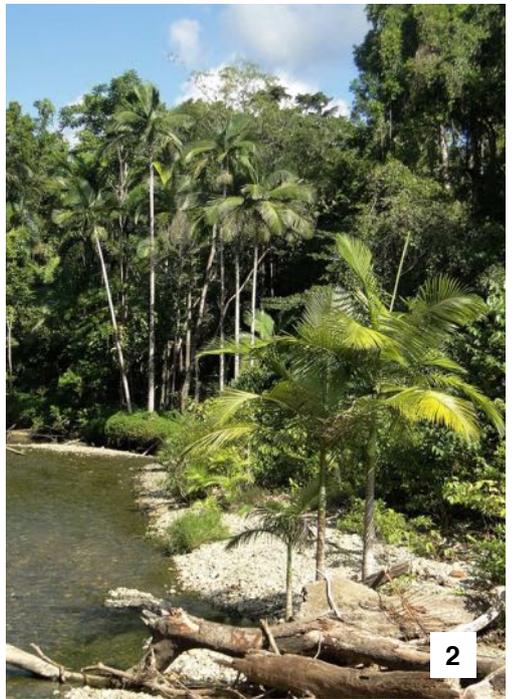
La "*Daintree Rainforest*", d'une superficie de 1200 km<sup>2</sup>, est la plus ancienne forêt primaire de basse altitude intacte dans le monde. Elle renferme à elle seule 13 des 19 espèces primitives de plantes à fleurs de la planète. C'est ici également que se trouve la plus grande diversité de plantes et d'animaux d'Australie (avec par exemple 65 % des fougères, 28 % des grenouilles et 34 % des mammifères du pays), dont 16 espèces ou variétés de palmiers.

Nous passons deux journées à parcourir les nombreux sentiers de cette forêt primaire à l'ombre des *Cerbera floribunda*, de majestueux arbres aux fruits d'un bleu intense. Ces derniers sont d'ailleurs appelés "*Cassowary Plum Fruit*" car seul le casoar peut s'en nourrir, ayant dans son estomac une rare combinaison d'enzymes qui l'immunise contre leurs alcaloïdes toxiques. Nous découvrons également des *Athertonia diversifolia*, plus connus sous le nom d'*Atherton Oak* (ou chênes d'Atherton) en référence à leurs grandes feuilles dont la forme rappelle celle des chênes, sans oublier les nombreux *Licuala* qui peuplent la région. Sur le parcours nous pouvons aussi voir le *Bowenia spectabilis*, un étonnant cycas ressemblant à s'y méprendre à une fougère, des groupes de *Lepidozamia hopei*, une autre cycadale, cette fois-ci bien plus imposante, et enfin dans des parties partiellement inondées, des *Scirpodendron ghaeri*, une herbacée semblable à un petit *Pandanus* acaule, et des *Pandanus monticola* aux longues feuilles très élancées.

Côté palmiers, hormis les *Licuala ramsayi*, *Archontophoenix alexandrae* et *Calamus sp.*, présents un peu partout dans le Queensland, ainsi que le *Normanbya normanbyi* que l'on trouve de temps en temps en bordure des routes, il n'est pas évident de croiser les autres palmiers endémiques de la région. Pour approcher de près une petite forêt de *Laccospadix australasica*, il nous faudra parcourir le trek du *Mount Sorrow*, une marche de 5-6 heures sur 7 km classée difficile, mais l'intérêt du lieu récompensera sûrement l'effort à fournir. Une nouvelle fois, la marche débute à l'ombre des *Licuala ramsayi* et des *Pandanus*, puis de nouvelles découvertes s'offrent à nous au fur et à mesure de la montée. Entre les kilomètres 2 et 3, on peut observer quelques *Oraniopsis appendiculata* et de grands *Lepidozamia hopei*. Au-delà, à environ 600 m d'altitude, c'est dans une forêt d'acacias couverts d'orchidées, parsemée de fougères arborescentes, que l'on se retrouve au milieu de nombreux *Laccospadix australasica* adultes et juvéniles.

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Passage de la <i>Daintree River</i>	2 – <i>Archontophoenix sp.</i> ( <i>Daintree</i> )
3 – <i>Normanbya normanbyi</i> et <i>Licuala ramsayi</i> var. <i>ramsayi</i> ( <i>Daintree</i> )	4 – Fruit du <i>Cerbera floribunda</i> ( <i>Daintree</i> )
5 – Vue générale ( <i>Daintree National Park</i> )	6 – <i>Laccospadix australasica</i> ( <i>Mount Sorrow</i> )



Notre voyage se poursuit toujours plus vers le nord, en direction de Cooktown, une bourgade paisible en bordure de mer. A peine arrivés, nous partons pour le jardin botanique de la ville où rien ne semble vraiment extraordinaire parmi ces plantes endémiques et palmiers plus ou moins exotiques. Mais, quelques photos plus tard, c'est en repassant sous un *Livistona* qui semblait être un *drudei* que je remarque un nom pour moi encore inconnu : *Livistona concinna* ou "*Cooktown Fan Palm*". Etant à Cooktown, ce palmier doit donc pousser dans la région. Sans connexion Internet, difficile d'en savoir plus et c'est en feuilletant le livre "*Australian Palms*" de John Leslie Dowe sur ma tablette que nous apprenons que *Livistona concinna* est effectivement originaire de la région, poussant en petits groupes ou isolément sur des berges de ruisseaux et à la limite de la mangrove. Nous sommes aussi heureux d'apprendre que l'holotype fut récolté par J.L. Dowe assez récemment, en 2000, à 5 m d'altitude, non loin de là sur un lieu appelé *Barretts Creek* ! Moins de 15 ans plus tard, il doit bien y rester quelques spécimens !

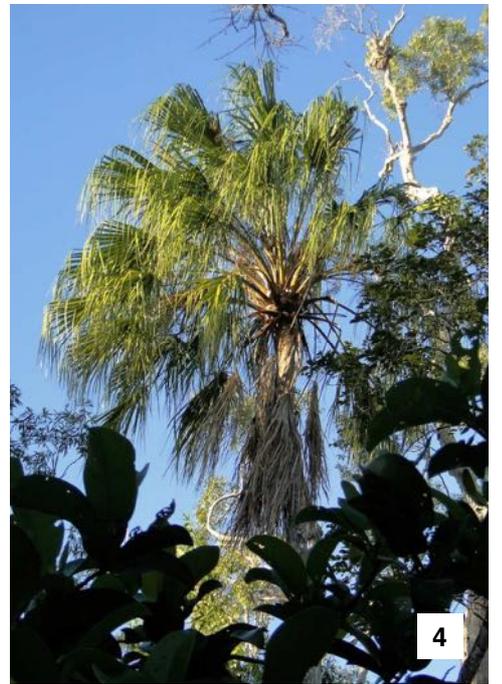
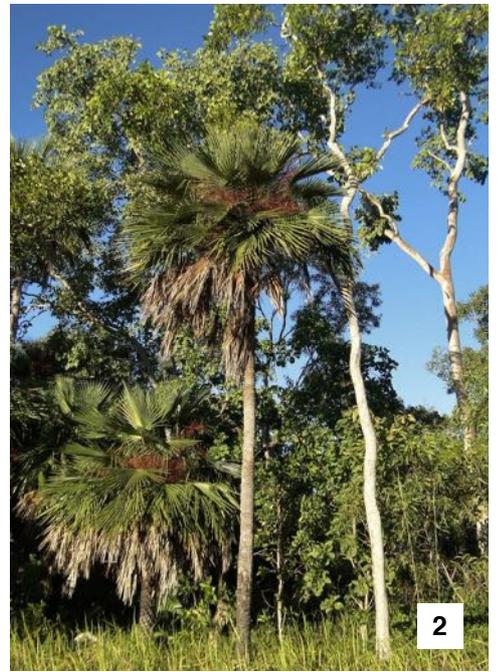
Le lendemain matin, armés d'un GPS et après une quinzaine de minutes de route, nous approchons du lieu-dit *Barretts Creek*, du nom d'un petit ru au milieu d'un marécage. Notre première surprise est de découvrir en chemin de nombreux *Livistona muelleri*, facilement reconnaissables par leurs anciennes inflorescences rouge écarlate. Puis rapidement, nous rencontrons notre premier *Livistona concinna*, suivi par une quinzaine d'autres. D'une hauteur pouvant atteindre trente mètres, ils poussent en petits groupes, dominant une forêt ouverte et inondable à la saison des pluies. Aucune graine fraîche n'est trouvée sur le sol malgré une recherche méticuleuse. L'environnement ne semble pas spécialement favorable à la reproduction de ce palmier ; entre les nombreux perroquets qui attendent la maturité des graines pour s'en nourrir et les inondations temporaires après chaque forte pluie ou passage de cyclone, les graines ont peu de chance de germer ! Pour preuve, nous ne rencontrons que de très rares plantules.

Notre voyage dans la Péninsule du Cap York se termine et nous retournons vers Cairns avec, au programme, la visite de deux pépinières. Notre premier arrêt se situe chez Jan (*TNQ Nursery*) où nous faisons un tour de son jardin et de sa serre principale, et où nous découvrons de jeunes plants de *Livistona concinna*, ainsi qu'une très belle collection de *Licuala* de Papouasie-Nouvelle Guinée. Notre deuxième étape est chez Luke (*Helga's Nursery*), un collectionneur passionné par tous les végétaux comestibles, des plus courants aux plus rares, et avec qui nous passons plus de deux heures à découvrir son jardin et à goûter à d'improbables feuilles ou graines provenant le plus souvent de Papouasie-Nouvelle Guinée. Mais le plus surprenant restera son allée d'*Archontophoenix alexandrae*. En effet, issus d'une récolte de graines d'un *Archontophoenix* à multi-stipes, une quantité impressionnante de ces palmiers portant eux aussi cette caractéristique ont poussé, depuis une simple division jusqu'à un stipe ressemblant à un chandelier à sept branches. Le spectacle est étonnant ! Naturellement, nous ne pouvons pas refuser sa proposition de prendre quelques graines issues de ces étranges spécimens, et seul l'avenir nous dira si cette mutation génétique se retrouvera aussi dans nos futurs palmiers.

Notre boucle dans le nord se termine et, de retour à Cairns, nous prenons un vol pour Brisbane, avant de repartir pour la Thaïlande. À cette occasion, rendez-vous est pris avec Ben (*Palms for Brisbane*) que nous avons déjà rencontré l'an passé. Nous visitons sa pépinière et sa collection privée, composée essentiellement de *Dypsis*. La plupart sont en pot car son jardin manque actuellement de place. La pépinière qui renferme les jeunes plants destinés à la vente est impressionnante par sa surface et le nombre d'espèces disponibles, sans compter les palmiers adultes qui fructifient et qui bordent la propriété. Cycas, broméliacées et palmiers se côtoient en une féerie de formes et de couleurs... La journée se termine et nous sommes proches de la fin de notre voyage. Le lendemain, nous nous envolerons pour Sydney puis Bangkok, la tête pleine d'images de ces fabuleux paysages et de cette biodiversité incroyable, et en gardant l'espoir de pouvoir refaire, peut-être l'an prochain, un petit tour dans cette région du globe.

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

<b>1</b> – <i>Livistona concinna</i> et <i>Livistona muelleri</i> ( <i>Barretts Creek</i> )	<b>2</b> – <i>Livistona muelleri</i> (Environs de Cooktown)
<b>3</b> – <i>Livistona concinna</i> ( <i>Barretts Creek</i> )	<b>4</b> – <i>Livistona concinna</i> ( <i>Barretts Creek</i> )
<b>5</b> – <i>Archontophoenix</i> multi-stipes chez Luke	<b>6</b> – Jardin autour de la pépinière ( <i>Palms For Brisbane</i> )



# Colombie Juin 2015

## Zoom sur *Iriartea* et *Ceroxylon*

Par **Thierry HUBERT**

En juin 2015, j'ai eu le privilège d'intégrer un groupe de douze *Fous de Palmiers* partis à la découverte des Palmiers de Colombie. Le circuit était organisé par Anamaria et Jean-Luc DEBRY qui connaissent très bien le pays puisqu'Anamaria est colombienne et, grâce à eux, nous avons fait un voyage vraiment extraordinaire : d'abord Bogota, ses musées et son Jardin Botanique, puis l'Amazonie, la région de Cali, le Jardin Botanique de Quindio, ensuite le point culminant de notre voyage, à près de 3000 m d'altitude, pour voir les fameux *Ceroxylon quindiuense*, et enfin un repos bien mérité de deux jours à Cartagena avant de prendre l'avion du retour. Les photos de la page 33 vous donnent un petit aperçu de la diversité, de la splendeur et de la richesse des paysages et des plantes que nous avons eu la chance de croiser sur notre route.

Quinze jours en Colombie... pas question de tout vous relater en détail car il faudrait sans doute y consacrer au moins un numéro entier de *Latania*, et je dois vous avouer que je ne m'en sens pas le courage. Toutefois, pour ceux qui voudraient en savoir plus sur cet étonnant et richissime périple, le numéro de septembre 2015 de la revue des *Fous de Palmiers*, « *Le Palmier* », y consacre une chronique dans laquelle François PERRENOUD passe en revue les nombreuses merveilles botaniques et touristiques rencontrées. Si vous n'êtes pas membre de l'association nationale, c'est l'occasion d'y adhérer, vous ne le regretterez pas car sa revue n'a rien à envier à la nôtre.

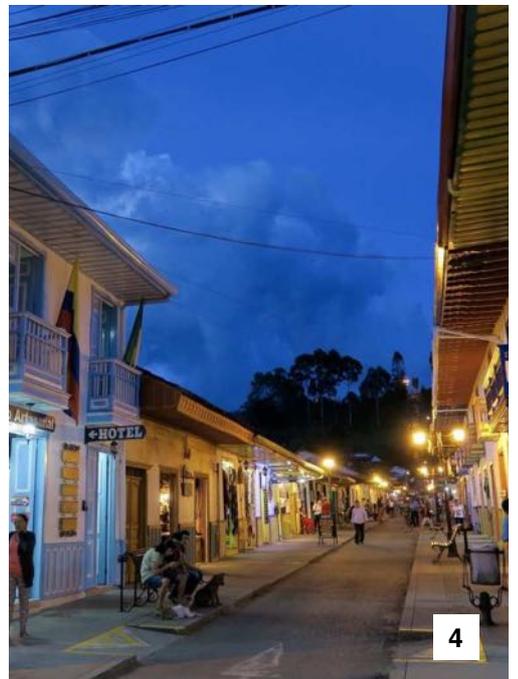
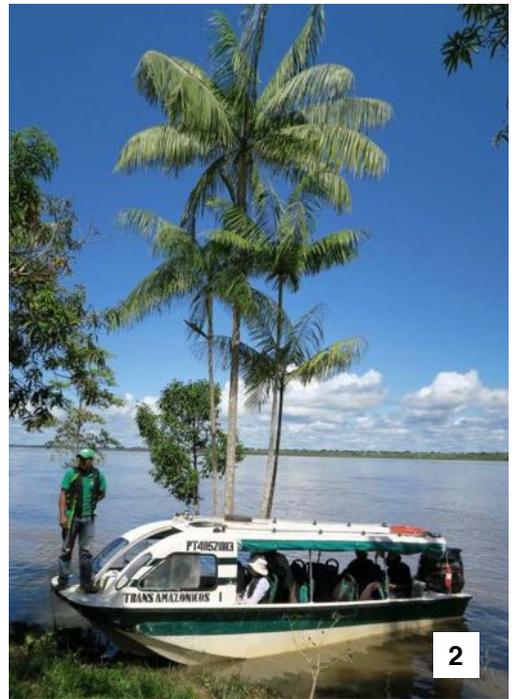
À cheval sur l'équateur, grande comme deux fois la France, jouissant d'un climat tropical, traversée par la Cordillère des Andes (point culminant à 5 775 m), la Colombie possède une biodiversité exceptionnelle, ce qui en fait un des pays les plus riches en palmiers avec 231 espèces pour 44 genres !!! Étant donné que nous en verrons largement plus de la moitié lors de notre séjour, on peut dire que la moisson aura été particulièrement fructueuse !

Pour vous parler de la Colombie et de ses Palmiers, j'ai choisi de vous présenter deux genres : d'abord le genre *Iriartea*, et c'est facile car il ne comprend qu'une seule espèce, et ensuite le genre *Ceroxylon* qui lui en comprend douze. Pourquoi ce choix, tout simplement parce que les rencontres de ces palmiers dans leur milieu naturel auront été, pour moi, les temps forts du voyage. Ce qui suit tentera de vous en convaincre et les clichés photographiques de l'article ne pourront que faciliter la transmission des émotions ressenties sur place.

Commençons donc par *Iriartea deltoidea*. Le premier contact avec ce magnifique palmier s'est fait lors d'une journée passée en bateau sur le fleuve Amazone. Après une bonne heure de navigation, nous faisons un premier arrêt sur une propriété privée où quelques milliers de mètres carrés de forêt ont été défrichés pour permettre au fermier d'installer son habitation, son petit élevage et les quelques éléments liés à son activité agricole.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Paysage montagneux caractéristique des plateaux colombiens avec en toile de fond la Cordillère des Andes	2 – En bordure du fleuve Amazone accostage au pied d'un très élégant <i>Euterpe catinga</i>
3 – Depuis la montagne de Monserrat, vue plongeante sur les grattes ciel de Bogota	4 – Le sympathique et touristique village de Salento à la tombée de la nuit
5 – Pierre-Olivier devant un impressionnant <i>Anthurium</i> dont la feuille doit faire 1,5 m de longueur	6 – Magnifique petit palmier à feuilles entières dans le Jardin Botanique de Quindio, sûrement un <i>Geonoma calyptrogynoeidea</i>



Dans cette vaste clairière, en pleine Amazonie où la pluviométrie dépasse les 3 mètres par an, le terrain vallonné est boueux et gorgé d'eau. Il me faut donc faire attention où je pose les pieds car, bien évidemment, les bottes sont restées dans le bateau... Conséquence, mon regard alterne entre l'examen attentif du sol, pour éviter de m'enfoncer jusqu'à la cheville, et la découverte du site sur lequel quelques superbes palmiers sont présents, notamment le cespiteux *Euterpe catinga*, le solitaire et élégant *Euterpe precatoria*, le toujours très majestueux *Mauritia flexuosa*, et l'*Oenocarpus bataua* avec sa curieuse infrutescence caractéristique en queue de cheval.

Un peu plus loin, arrivé au sommet d'un petit monticule, mon champ de vision s'élargit et immédiatement mon regard se focalise sur un palmier... Waouh !!! Il est monumental et absolument magnifique, il doit faire une bonne quinzaine de mètres de hauteur ; pour preuve jetez un coup d'œil sur la photo n° 2 de la page 35 où Pierre-Olivier ALBANO, que l'on aperçoit au pied du géant, donne l'échelle.

De quelle espèce s'agit-il ? Ce pourrait bien être un *Socratea*, palmier relativement fréquent dans ces contrées. Mais rapidement Pierre-Olivier, comme toujours, nous donne l'identification accompagnée de sa clé de détermination qui est la suivante : présence sur le stipe, en-dessous de la couronne foliaire, de spathes en forme de corne descendante (voir la photo n° 4 de la page 35). Cet élément nous prouve que nous sommes en présence d'un *Iriartea deltoidea*. Et il faut ajouter que nous avons beaucoup de chance de faire sa découverte dans ce milieu ouvert et bien dégagé, car en pleine forêt il serait passé totalement inaperçu. Nous restons ainsi de longues minutes à l'admirer et à le photographier sous toutes les coutures. Quelle force et quelle beauté nous sont ici offertes !!!

Quelques jours plus tard, le groupe fait une excursion dans une vallée très encaissée, ce qui est fréquent en Colombie. La route et la piste que nous empruntons sur plusieurs kilomètres nous font cheminer dans un couloir de végétation tellement dense qu'il est impossible d'y pénétrer, d'où une légitime frustration. De temps à autre, nous pouvons apercevoir à l'orée de la forêt quelques *Chamaedorea*, mais rien de bien folichon. Le seul sentier que nous pouvons emprunter longe une prairie et, à environ une centaine de mètres de la route, nous nous arrêtons devant un beau et grand *Wettinia sp.* avec des centaines de petites plantules à son pied. Pas mal quand même ! Mais il faut bien avouer que la sortie du jour reste un peu en demi-teinte après la richesse des journées précédentes où nous nous sommes tant régalés.

Mais fort heureusement, le clou de la journée va se présenter en milieu d'après-midi quand, depuis l'intérieur du bus, je suis le premier à entrevoir sur ma gauche, à travers le premier rideau de feuillage bordant la voie, ce qui ressemble à une belle population de palmiers. Je hurle « STOOOOOP !!!!! » pour demander l'arrêt car il faut absolument aller voir cela. C'est alors la ruée hors du bus et rapidement nous pouvons contempler, sur un versant éloigné de la piste d'environ 200 mètres, un extraordinaire bosquet d'*Iriartea deltoidea* comportant des centaines d'individus, ce que montre le cliché n° 1 de la page 35.

Cette fois la leçon de Pierre-Olivier a porté ses fruits, car, malgré l'éloignement, en observant attentivement ces palmiers, nous constatons sur certains stipes la présence de spathes en forme de corne retombante si caractéristique, et nous pouvons donc être sûrs et certains de notre identification. Sur la photo n° 3, on peut apprécier le caractère particulièrement plumeux du feuillage, dû au fait que les nombreuses folioles sont situées dans différents plans, comme chez le célèbre "palmier queue de renard", *Wodyetia bifurcata*. Là également, l'émotion est intense, quel bonheur de pouvoir profiter de ce magnifique et rare spectacle !

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Vue sur la forêt d' <i>Iriartea deltoidea</i> rencontrée qui permet d'apprécier la densité exceptionnelle des individus présents. Nous sommes ici à plus de 1000 m et vous pouvez remarquer qu'ici les stipes ne sont pas renflés, à la différence des populations qui poussent en basse altitude	
2 – En bordure du fleuve Amazone, un <i>Iriartea deltoidea</i> de plus de 15 m de haut avec, à son pied, Pierre-Olivier qui donne l'échelle. Notez que le renflement du stipe est ici bien présent	3 – Vue rapprochée sur le feuillage plumeux d' <i>Iriartea deltoidea</i>
	4 – Les spathes en forme de corne retombante sont caractéristiques de l'espèce <i>Iriartea deltoidea</i>



*Iriartea deltoidea* est un palmier très répandu en Amérique centrale et Amérique du sud, depuis le Nicaragua jusqu'en Bolivie en passant par le Pérou, le Brésil et, bien entendu, la Colombie. Il peut atteindre 25 mètres de haut pour un diamètre de 25 cm. La particularité du stipe est qu'il peut présenter un beau renflement sur les sujets qui poussent à moins de 300 m d'altitude, ce que nous avons pu constater sur les individus rencontrés en Amazonie. Pour ceux qui poussent en altitude, et ce jusqu'à 1300 m, le stipe reste cylindrique et aucune raison n'est à ce jour connue pour expliquer cette singularité.

Par ailleurs, *Iriartea* produit de très nombreux fruits jaunes à verdâtres, de 2 à 3 cm de diamètre, qui sont consommés sur le pied par les toucans et les singes ; quant aux fruits tombés au sol ils sont un régal pour les pécaris, les rongeurs et autres cerfs daiguets.

Venons-en maintenant au genre *Ceroxylon*, notre visite au Jardin Botanique de Bogota nous a permis de prendre conscience de la magnificence de ces végétaux. Les plus anciens, âgés d'une centaine d'années, sont vraiment très impressionnants, comme vous pouvez le remarquer sur la photo affichée en quatrième de couverture, avec des sujets dépassant une bonne vingtaine de mètres de hauteur. La puissance, l'élégance et la beauté dégagées par ces géants sont une évidence partagée par tous.

Quelques jours plus tard, après avoir visité le Jardin Botanique de Quindio, lequel accueille la collection nationale de palmiers colombiens, nous arrivons en fin d'après-midi à Salento. Il s'agit d'un village très touristique qui vaut à lui seul le déplacement dans cette région, et pour les palmophiles que nous sommes, une belle surprise nous attend sur la place du bourg. En effet, celle-ci est agrémentée d'une bonne vingtaine de *Ceroxylon alpinum* adultes. Et, cerise sur le gâteau, les pieds femelles sont chargés de lourdes infrutescences bien rouges, ce qui atteste de leur maturité, et d'ailleurs, le sol est tapissé de fruits et de graines.

Le lendemain matin, direction les contreforts de la Cordillère des Andes ; nous quittons l'hôtel de bonne heure afin d'arriver avant que les nuages ne s'y installent, pour ce qui sera le sommet, au sens propre comme au sens figuré, de notre circuit. Le but est d'aller admirer les *Ceroxylon quindiuense* dans leur milieu naturel, à près de 3000 mètres. Nous roulons à travers de splendides paysages montagneux et, au fur et à mesure que nous prenons de l'altitude, l'excitation monte car les palmiers tant recherchés se font de plus en plus nombreux.

Après une heure et demi de route puis de piste, le minibus stoppe, un petit panneau nous indique que nous sommes à 2410 m d'altitude. C'est l'émerveillement total car nous nous trouvons en bordure de prairies verdoyantes parsemées d'innombrables *Ceroxylon*. Ils sont partout autour de nous, c'est à dire à 360°, les plus proches à quelques mètres, les plus éloignés sur les sommets et les crêtes qui barrent l'horizon. Les appareils photos mitraillent à tout va et dans toutes les directions !

Le temps est plutôt frais, environ 12° C, une température idéale pour faire une petite randonnée, non ? Eh bien oui, c'est au programme ; nous nous équipons et bientôt empruntons les pistes d'exploitation pour nous rapprocher des sommets environnants. Dès le départ, dans les champs traversés, nous pouvons aller au pied de certains sujets, toucher leurs stipes colonisés par des grappes de *Tillandsia* géants, apprécier leur couleur blanchâtre et cireuse.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Paysage à couper le souffle avec ces <i>Ceroxylon quindiuense</i> qui, par milliers, parsèment les prairies et plus loin les forêts	2 – À Salento, un <i>Ceroxylon alpinum</i> mâle (il ne porte pas d'infrutescence) planté sur la place du village
3 – Vue rapprochée sur la magnifique couronne foliaire de <i>Ceroxylon quindiuense</i>	4 – Le dessous de la palme de <i>Ceroxylon quindiuense</i> est recouvert d'une couche de cire qui lui donne une délicieuse coloration blanc jaunâtre
5 – Une appétissante infrutescence de <i>Ceroxylon alpinum</i> . Le diamètre des fruits est de 1,6 à 2 cm	6 – Dans le jardin Botanique de Bogota, j'ai surpris un sympathique jeu de cache-cache au pied de deux <i>Ceroxylon quindiuense</i>



Difficile d'estimer la taille des plus grands sujets, mais il est certain que beaucoup dépassent les 35 mètres ! La marche se poursuit, au fil des méandres du sentier nous bénéficions de paysages variés et tous plus beaux les uns que les autres. Une paire d'heures plus tard, les plus courageux atteignent l'altitude de 2750 m (donnée par un GPS d'appareil photo). Nous sommes parvenus en lisière de la forêt et l'on peut constater que, par endroits, les *Ceroxylon* qui dépassent largement de la canopée atteignent une densité phénoménale. Mais, petite déception, le temps étant compté, nous ne pourrions malheureusement pas pénétrer sous les frondaisons pour savoir si la régénération naturelle y est satisfaisante. Cette vérification nous paraissait utile car dans les champs traversés nous n'avons pu que déplorer l'absence totale de plantules, petits sujets ou individus de tailles intermédiaires.

Pendant la descente les sublimes paysages avec les milliers de palmiers nous en mettent encore plein les yeux et l'on comprend mieux pourquoi *Ceroxylon quindiuense* a été choisi à juste titre comme emblème de la Colombie. Quel enchantement d'être dans ces lieux magiques ! Même le soleil se met de la partie en nous gratifiant de quelques beaux rayons ! Nous terminons ainsi notre périple colombien par cette formidable apothéose scintillant des innombrables palmiers d'un des plus spectaculaires et grandioses palmiers de la planète.

Petit cours de botanique : le genre *Ceroxylon* regroupe les palmiers d'altitude inféodés aux Andes. Il comprend 12 espèces, dont 7 sont présentes en Colombie. Ce sont les palmiers qui poussent le plus haut sur la planète - de 800 m à 3150 m d'altitude - et ce sont aussi les plus grands palmiers, le record étant de plus de 60 mètres pour *Ceroxylon quindiuense*. Outre ce dernier, les autres *Ceroxylon* colombiens sont *C. alpinum*, *C. ceriferum*, *C. parvifrons*, *C. sasaimae*, *C. ventricosum* et *C. vogelianum* que nous avons tous vus au Jardin Botanique de Bogota. Je précise que ces palmiers sont à stipe solitaire, à feuilles pennées et qu'ils sont dioïques. Comme vous pouvez le remarquer sur la photo n° 4 de la page 37, le dessous des folioles est de couleur blanc jaunâtre, voire un peu cuivré. Les stipes entre les cicatrices des bases foliaires sont recouverts d'une cire blanche du plus bel effet décoratif (voir la photo n° 6 de la page 37, où le caractère très graphique de ces alternances de bandes blanches et grises ou noires est mis en valeur). Les fruits plus ou moins cylindriques font, selon les espèces, de 1,2 à 2,5 cm de diamètre et sont de couleur rouge à rouge orangé.

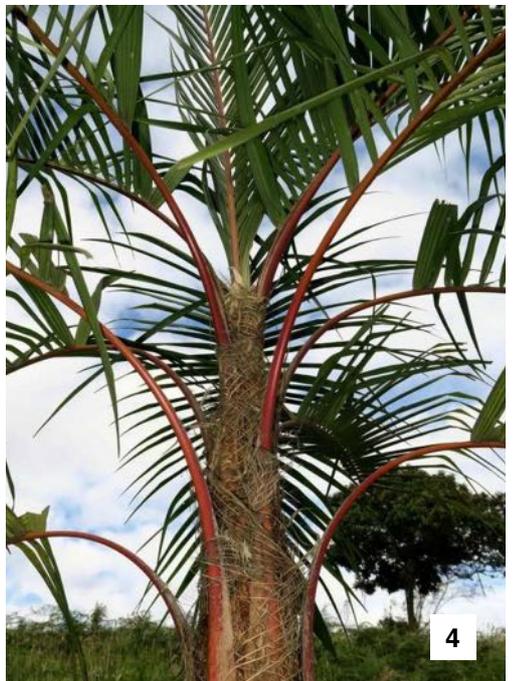
Pour vous remercier de m'avoir lu jusqu'ici, je vous livre une quatrième page d'images composée à partir d'un échantillon des plus belles parmi les 3300 photos prises lors de mon inoubliable escapade colombienne. Et pour conclure, sachez que François PERRENOUD a dressé la liste des palmiers indigènes que nous avons croisés ; elle compte 130 espèces pour 38 genres. C'est une exceptionnelle récolte qui témoigne de la richesse du programme qui nous a été offert par nos organisateurs, Anamaria et Jean-Luc, que je voudrais encore une fois remercier de la manière la plus vive qui soit. Notre guide local Cris mérite également de grands remerciements en raison de la qualité de ses services exemplaires dans tous les domaines.

#### **Bibliographie :**

*Field Guide to the PALMS of the Americas* - Andrew HENDERSON, Gloria GALEANO et Rodrigo BERNAL - Princeton University Press

#### Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – À Leticia, en bordure de l'Amazone, un admirable bosquet de <i>Mauritia flexuosa</i> les pieds dans l'eau, ils adorent ça	<b>2</b> – Vue en contre plongée d'un majestueux <i>Mauritia flexuosa</i> en bordure de l'Amazone
<b>3</b> – Un groupe d'imposants <i>Attalea butyracea</i> dans la campagne en allant vers le Jardin Botanique de Quindio	<b>4</b> – Au Jardin Naturel de Chicaque, appréciez la belle coloration rouge des pétioles de ce <i>Geonoma undata</i>
<b>5</b> – Dans la forêt amazonienne nous assistons au tressage des feuilles du palmier <i>Lepidocaryum tenue</i> qui recouvrent toutes les habitations traditionnelles	<b>6</b> – Une belle fructification particulièrement colorée de <i>Chamaedorea pinnatifrons</i> . prise dans le jardin d'Eduardo CALDERON



# À la Rencontre du *Colpothrinax aphanopetala* au Panama

Par **Pierre-Olivier ALBANO**

En marge d'un voyage touristique au Panama en août 2015, je me donne pour objectif d'aller voir *in situ* un palmier très peu connu, que je n'ai jamais vu en culture : *Colpothrinax aphanopetala*.

Dans ce genre *Colpothrinax* qui ne regroupe que 3 espèces, les amateurs de palmiers connaissent habituellement l'espèce cubaine, *Colpothrinax wrightii*, que le stipe renflé rend caractéristique. C'est une espèce de croissance très lente, rarement observée en culture, y compris en Floride où elle supporterait mal le sol alcalin ; car, contrairement à la plupart des palmiers cubains, ce dernier préférerait les sols acides<sup>1</sup>. Il existe toutefois un beau sujet en culture au Jardin Tropical Fairchild (Miami), mais il fut très lent à démarrer et difficile à installer durablement sur le substrat calcaire du jardin.

La deuxième espèce du genre à avoir été décrite, *Colpothrinax cookii*, est inféodée à quelques forêts de moyenne altitude en Amérique centrale (Bélize, Guatemala et Honduras), mais elle est absente du Panama. Elle est encore plus rare en culture et semble se développer très lentement pendant les longues années que dure son stade juvénile. Il existe toutefois quelques beaux spécimens dans de rares jardins hawaïens, où le sol riche, acide, la pluviométrie et l'altitude correspondent bien à leurs besoins.

Enfin, *Colpothrinax aphanopetala* est l'espèce la plus récemment décrite dans le genre. Elle était confondue avec *Colpothrinax cookii* avant de gagner son rang spécifique en 2001. Il faut dire que, dans l'état actuel des connaissances, il y a très peu de caractères morphologiques qui différencient ces deux espèces, et seule une analyse très précise des organes floraux permet de les distinguer de façon certaine : petits sépales rouges et petits pétales roses membraneux, persistants à la base du fruit pour *C. aphanopetala* (voir la photo n°6 de la page 41), alors que chez *C. cookii*, les sépales sont plus grands, jaunes, et les pétales, jaunes également, ne sont pas persistants à la base du fruit. S'il y a des amateurs pour plus de détails sur ce point, je leur propose de se référer à la monographie du genre parue dans PALMS en 2001.

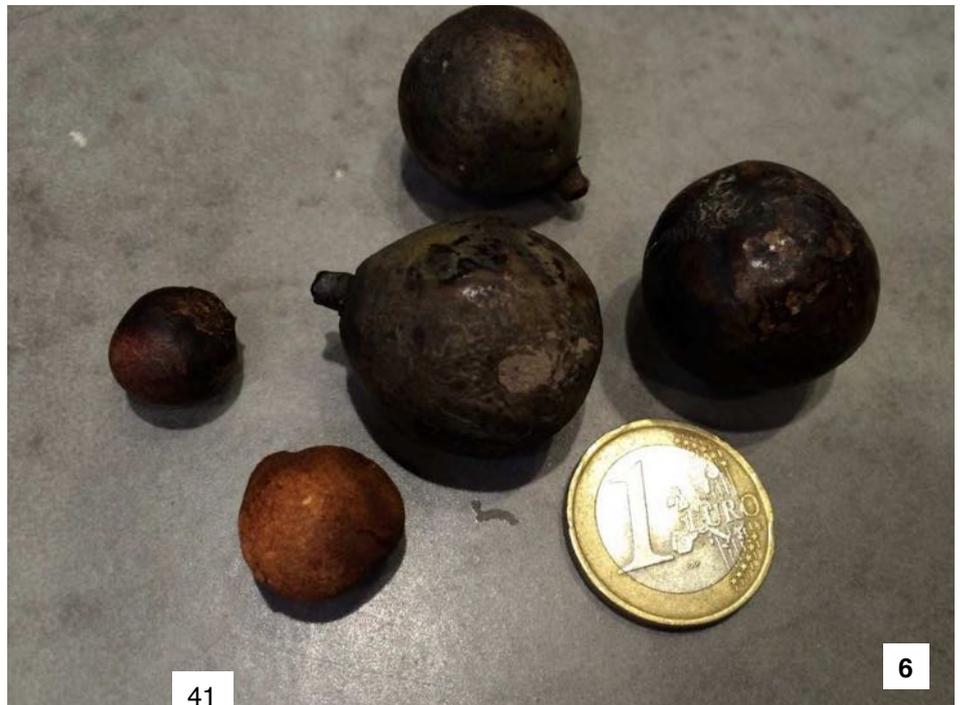
En tout cas, ces deux espèces de *Colpothrinax* centraméricains ont en commun un stipe relativement fin, sans renflement particulier, contrairement à l'espèce cubaine, et couvert d'un épais manchon fibreux. Grâce à ces fibres, les plantes juvéniles ressemblent étrangement à de jeunes *Coccothrinax crinita* (voir la photo n°2 de la page 41), ce qui les rend particulièrement décoratifs. Toutefois, ces fibres finissent par disparaître avec l'âge, laissant le stipe des très vieux individus généralement nu, comme c'est d'ailleurs également le cas des vieux *Coccothrinax crinita*. Mais la comparaison ne va pas plus loin car sur le plan botanique, les *Colpothrinax* sont plus proches des *Pritchardia* que des *Coccothrinax*.

La théorie étant énoncée, passons à la pratique !

Légendes des Photos de la page 41 : Clichés **Pierre-Olivier ALBANO** ©

<b>1</b> - Population sauvage de <i>Colpothrinax aphanopetala</i> sur le Cerro Jefe	<b>2</b> – Jeune <i>Colpothrinax aphanopetala</i> avec le stipe couvert de longues fibres, rappelant la silhouette d'un <i>Coccothrinax crinita</i>
<b>3</b> – <i>Colpothrinax aphanopetala</i> émergeant d'une forêt basse	<b>4</b> – <i>Colpothrinax aphanopetala</i> : sujet adulte avec ses anciennes infrutescences
<b>5</b> – <i>Colpothrinax aphanopetala</i> : détail des fibres au niveau du bourgeon	<b>6</b> – <i>Colpothrinax aphanopetala</i> : détail des fruits et graines (on perçoit les vestiges, très discrets, de la corolle à la base du fruit)

<sup>1</sup> R. Moyroud, communication personnelle lors du dernier voyage des Fous de Palmiers en Floride (Nov. 2013).



Certes, le Panama s'avère très bien équipé en autoroutes d'excellente qualité, en particulier dans l'agglomération de la capitale, le long du canal, et d'est en ouest avec la transaméricaine. En revanche, les routes secondaires sont plus rares et la majorité du pays reste d'accès très difficile. Mais, derrière les gratte-ciels de Panama City, j'aperçois dès mon arrivée des montagnes, dont la plus haute, hérissée d'antennes de télécommunication, semble correspondre au *Cerro Jefe* que j'avais repéré sur les cartes en préparant mon voyage. Des 3 localités panaméennes bien documentées pour cette espèce, celle de la zone sommitale du *Cerro Jefe* me paraissait la plus facile d'accès. Il se trouve que c'est justement la localité type pour cette espèce.

J'y parviens en effet sans trop de problèmes, profitant d'un jour sec, la piste devenant alors accessible avec un véhicule de location standard. Les *Colpothrinax* n'apparaissent vraiment que sur la zone sommitale, un peu au-dessus de 900 mètres d'altitude. Pas de nuages le jour de ma visite et, malgré l'altitude et le vent, il y fait très chaud ! Le sol est constitué d'une latérite pierreuse rouge, très pauvre (et acide), et recouverte d'une fine couche d'humus sur laquelle se développe une forêt basse, riche en épiphytes, (broméliacées et orchidées surtout). On y trouve aussi deux autres espèces de palmiers: *Euterpe precatoria* et *Wettinia panamensis*, tous nanifiés par les conditions locales extrêmes (vent constant et sol très pauvre). De vastes zones ont été récemment dévastées par un incendie de broussailles, mais beaucoup de *Colpothrinax* ont survécu, sûrement grâce à leurs fibres. Dans ces zones où la couche d'humus a disparu, je suppose que le substrat latéritique, rapidement sec et stérile, sera très long à recoloniser par la végétation d'origine. Je croise d'ailleurs une patrouille de pompiers en mission de surveillance, preuve en est de la fragilité du milieu.

Le site est superbe, avec des points de vue magnifiques sur la côte pacifique en contrebas, la ville de Panama au loin, et, de l'autre côté, les montagnes du centre de l'isthme. Après avoir pris de nombreuses photos, et récolté quelques graines, la mission est accomplie. Sur le chemin du retour, j'aperçois quelques palmiers en sous-bois : des *Bactris sp.* et de magnifiques *Welfia regia*. Mais de retour à l'hôtel, le bonheur d'une journée bien remplie s'effondre subitement : impossible de remettre la main sur le sachet contenant les graines récoltées ! Malheur ! Comment ai-je pu l'égarer ?

Rongé par les regrets, je ne résiste pas à l'envie de retourner sur place quelques jours plus tard. Je retrouve ainsi le fameux sachet, au pied du dernier palmier rencontré où j'avais posé mes affaires pour prendre quelques photos. Je profite de cette deuxième visite pour compléter mes récoltes, ce qui sera finalement très utile, car en nettoyant les graines, beaucoup s'avèreront parasitées ou pourries.

Un échantillon de ces graines récoltées a été envoyé à quelques amateurs ayant des conditions adéquates pour réussir la culture de ce palmier très rare. La suite de cette aventure est donc à présent entre les mains des jardiniers les plus habiles !

**Bibliographie :**

Evans: *Monograph of Colpothrinax*, PALMS, Volume 45(4), 2001  
 Galdames, C. 7014 du 23 février 2012: planche d'herbier du Smithsonian Tropical Research Institute conservée au Museo de la Biodiversidad, Panama City.

Légendes des Photos de la page 43 : Clichés **Pierre-Olivier ALBANO** ©

1 – Population sauvage de <i>Colpothrinax aphanopetala</i> en forêt sub-sommitale sur le <i>Cerro Jefe</i> . La face inférieure des feuilles, légèrement argentée, se révèle au moindre coup de vent	2 - Broméliacées dans les fibres de <i>Colpothrinax aphanopetala</i>
3 – <i>Euterpe precatoria</i> nanifié en forêt sommitale du <i>Cerro Jefe</i>	4 – <i>Wettinia panamensis</i> sur une zone dégagée de la forêt sommitale du <i>Cerro Jefe</i>
5 – <i>Welfia regia</i> : infrutescence immature	6 – <i>Colpothrinax wrightii</i> en culture chez Richard Moyroud (Floride), qui bénéficie d'un sol acide
7 - Jeune <i>Colpothrinax cookii</i> en culture chez Dale Holton (Floride)	



